



HAL
open science

Enquête qualitative sur les publics de l'exposition “ Gaston, au-delà de Lagaffe ”

Fanny Ankri, Christophe Evans

► To cite this version:

Fanny Ankri, Christophe Evans. Enquête qualitative sur les publics de l'exposition “ Gaston, au-delà de Lagaffe ”. [Rapport de recherche] Bibliothèque Publique d'Information; Service Etudes et recherche. 2017, 28 p. sic_01539778

HAL Id: sic_01539778

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01539778

Submitted on 15 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enquête qualitative sur les publics de l'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe »

Synthèse des observations et des entretiens semi directifs
réalisés dans le cadre d'un stage au service Etudes et recherche

Fanny Ankri

Elève bibliothécaire de l'Essib

FIBE 6, « David Bowie »

Sous la direction de Christophe EVANS

2017

SOMMAIRE

Contexte, objectifs et méthodologie de l'enquête.....	3
Première partie : Profils des visiteurs et motivations	5
1.1 Une visite incontournable dans le cadre d'un projet de tourisme à Paris	5
1.2 Une occasion de sortie avec les enfants / une activité familiale	6
1.3 Un public lecteur de Gaston Lagaffe	6
1.4 Gaston Lagaffe : une référence familiale, transmise et partagée.....	7
1.5 Un lectorat masculin bien représenté chez les quarantenaires	8
1.6 Se replonger dans des souvenirs d'enfance.....	8
1.7 Au-delà de Gaston, un intérêt marqué pour la bande dessinée.....	9
1.8 Mieux comprendre le 9 ^e art et renforcer sa culture générale	9
1.9 Visites d'occasion : quand les usagers de la Bpi se laissent attirer par l'exposition.....	9
1.10 Visites d'opportunité	10
1.11 Les publics étudiants de la Bpi : non publics de l'exposition	10
Deuxième partie : L'expérience de visite des publics.....	13
2.1 Appréciation et effets de la visite.....	13
2.2 Eléments de la visite ayant déplu	16
2.3 Un temps long accordé à la visite.....	18
2.4 Le rôle des médiations : visites guidées, médiations textuelles	18
2.5 Signalétique et accès à l'exposition : problème d'identification du lieu.....	19
Troisième partie : l'image de la Bpi et du centre Pompidou suite à la visite	21
3.1 Une première visite de la Bpi pour la moitié des publics interrogés	21
3.2 La Bpi : un espace impressionnant, gigantesque, calme et accueillant	21
3.3 Un lieu accueillant, ouvert à tous.....	22
3.4 Bibliothèque et expositions : « Qui dit livre, dit expo ! ».....	23
3.5 La proximité avec des usagers « désaffiliés ».....	24
Annexe 1 : Guide d'entretien	26
Annexe 2 : Caractéristiques principales des personnes interviewées	27

Contexte, objectifs et méthodologie de l'enquête

Ce rapport propose une synthèse des observations et des entretiens semi directifs conduits auprès des visiteurs de l'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe » qui a eu lieu à la Bpi du 7 décembre 2016 au 10 avril 2017. L'enquête est une commande de la Bpi confiée à Fanny Ankri, élève bibliothécaire de l'Enssib, dans le cadre de sa formation initiale de bibliothécaire d'état. Le stage qui a permis de réaliser l'enquête et de produire le rapport qui suit s'est déroulé pendant 5 semaines du 6 février au 10 mars 2017.

A l'occasion des 60 ans de la naissance du personnage de Gaston Lagaffe, la Bpi a consacré une exposition au personnage emblématique créé par Franquin et qui est apparu pour la première fois le 28 février 1957 dans les pages du Journal *Spirou*. Gaston Lagaffe, pour reprendre les mots de Franquin, son créateur, est un personnage dessiné avec « une grosse tête ronde comme une pomme de terre et à la tignasse en désordre ». Il est mis en scène sous les traits d'un personnage fantaisiste et perturbateur : gaffeur, maladroit, nonchalant, insolent. C'est une sorte d'anti-héros, sans emploi qui contraste avec la politique éditoriale plus conventionnelle du journal *Spirou*. Alors que « les gens énergiques se tiennent droit », précise Franquin, Gaston, lui, est dessiné en forme de « S ». Au fil du temps, le personnage va évoluer, au gré notamment des changements sociaux qui vont survenir au cours des années 1960. L'exposition proposée à la Bpi, qui se déploie dans un espace dédiée de 200 m² créé pour l'occasion à proximité de l'espace Presse, fait la part belle à tous ces changements. Elle était chapitrée en quatre temps : la naissance du personnage ; l'entrée de Gaston dans la modernité, l'évolution des autres personnages et des thèmes ; les convictions intellectuelles et graphiques de Franquin (notamment la série « Idées noires » et l'aventure du magazine le *Trombone illustré*). L'accrochage était composé de différents supports : planches et éditions originales, dessins inédits, photographies et vidéos permettant de voir et écouter André Franquin, certains supports étant rendus accessibles pour un public non voyant.

L'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe » témoigne de l'intérêt récent que les institutions muséales portent à la bande dessinée. Après les expositions consacrées à Art Spiegelman et Claire Bretécher à la Bpi, au sein du centre Pompidou, celles de Moebius à la Fondation Cartier, Hugo Pratt à la Pinacothèque ou encore Tintin au Grand Palais cet hiver, on observe que le neuvième art commence à trouver sa place au musée. L'enquête sur les publics de « Gaston », au-delà de ses aspects descriptifs, s'est efforcée d'analyser cette confrontation entre un médium et un personnage très populaires avec l'institution muséale et la bibliothèque. La lecture de l'ouvrage *Ethnographie de l'exposition, l'espace, le corps et le sens*, d'Eliséo Véron et Martine Levasseur (Éditions de la Bibliothèque publique d'information du Centre Pompidou, 1982), s'est révélée très utile pour en apprendre un peu plus sur les conditions de réception des expositions par les publics en bibliothèque. A partir du cas particulier de l'exposition « Vacances en France 1860-1982 », présentée à la Bpi de juin à octobre 1982, l'ouvrage met ainsi en évidence le fait qu'il est impossible de faire abstraction du lieu qui abrite l'exposition (le centre Pompidou), et de l'institution qui l'organise (la Bpi), lesquels déterminent en partie son public.

L'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe » a remporté un succès considérable, elle a totalisé en

effet 162 318 visites en l'espace de 18 semaines¹ (près de 1500 personnes par jour ouvré, soit un peu plus de 30% de la fréquentation quotidienne habituelle de la Bpi) et a fait l'objet d'une couverture de presse importante. Un phénomène « Gaston » semble avoir eu lieu, les entretiens réalisés dans le cadre de cette enquête s'en font largement l'écho. Si Gaston a trouvé son public à la Bpi, on verra que ce public semble avoir été essentiellement constitué de visiteurs venus intentionnellement pour le voir plutôt que de lecteurs habituels de la bibliothèque ou de publics du Centre ayant saisi l'opportunité de voir l'exposition à la faveur de leur déambulation dans le bâtiment (l'accès à l'espace d'exposition était possible au premier niveau via la bibliothèque directement et au second niveau via les escalators externes du Centre, en traversant la cafétéria de la Bpi). Les entretiens ont montré que les amateurs de Gaston, pour ne pas dire ses « fans », étaient bien représentés parmi les visiteurs (notamment des hommes) ; un public familial s'est également manifesté de manière assez visible (parents + enfants, grands-parents + petits enfants) ; le niveau de satisfaction suite à la visite était assez élevé et une grande partie des personnes interrogées ne s'est pas montrée indifférente à la Bpi, que cette bibliothèque soit déjà connue ou pas.

En dehors des observations exploratoires destinées à préparer la phase terrain, le corpus analysé dans le cadre de cette enquête est constitué de 44 entretiens semi-directifs, individuels ou collectifs, menés avant, pendant ou après la visite de l'exposition. Ces entretiens se sont tenus au sein de différents espaces : dans la file d'attente placée devant l'exposition ; à l'intérieur même de l'espace d'exposition ; dans le « salon de lecture Gaston Lagaffe » installé en sortie d'exposition (un espace proposant des bandes dessinées de Gaston Lagaffe et des assises confortables pour les consulter et se reposer). Ils ont été menés durant cinq jours, les 8, 10, 13, 17 et 20 février 2017. On ne peut donc pas dire que l'enquête soit représentative de l'ensemble des publics de l'exposition à proprement parler, d'une part parce qu'il s'agit d'une enquête qualitative qui privilégie un petit corpus étudié centré sur l'expérience de visite des personnes interrogées (voir le guide d'entretien en annexe), d'autre part parce que la période d'investigation était limitée dans le temps au regard de la durée de l'exposition (il s'agissait qui plus est d'une période de vacances scolaires, ce qui a eu des répercussions sur la fréquentation en termes de volumes et de profils de visiteurs). Au fil de l'enquête, le « salon de lecture Gaston Lagaffe » a été privilégié comme emplacement pour mener à bien les entretiens. Ce temps de pause dans le salon a souvent été présenté comme un moment agréable de la visite qui renforçait l'image positive de la bibliothèque aux yeux des visiteurs.

¹ Dont 9 jours de fermeture liés à la grève des agents de sécurité du Centre Pompidou, entre le 27 mars et le 6 avril inclus.

Première partie : Profils des visiteurs et motivations

Comme on va le voir, les profils des visiteurs de l'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe » sont parfois hétérogènes, même s'il est possible de voir apparaître des caractéristiques communes. Les motivations de visite sont également multiples, mais il est possible ici aussi d'en produire une typologie et de constater des récurrences. L'enquête a permis d'identifier une forte prédominance de *visites projet* au sein du corpus étudié, c'est-à-dire de visiteurs ayant fait le déplacement au Centre Pompidou spécifiquement pour voir l'exposition. Il s'agit donc d'un projet réfléchi, anticipé et organisé, qui témoigne d'une motivation importante. Il faut préciser à nouveau ici que l'enquête a lieu à une période particulière : au cours des vacances scolaires qui ont attiré manifestement un public familial désireux de trouver des activités culturelles qui pouvaient convenir aussi bien aux enfants qu'aux adultes. On peut distinguer ces *visites projet* de deux autres types de visites plus marginales, la *visite d'occasion* (des usagers de la bibliothèque, venus dans un but studieux, qui se laissent attirer par l'exposition) et la *visite d'opportunité* (visiteurs venus pour le centre Pompidou et qui visitent l'exposition Gaston Lagaffe, sans que ce projet de visite à la Bpi soit vraiment anticipé). Ces trois catégories de visites utilisées dans le cadre de cette synthèse ont été élaborées par Agnès Camus-Vigué dans son étude intitulée « Des expositions dans la bibliothèque : décodage et médiations. »

1.1 Une visite incontournable dans le cadre d'un projet de tourisme à Paris

Sur les 44 entretiens réalisés (environ 100 personnes rencontrées), 17 d'entre eux l'ont été avec des personnes résidant en Province et s'étant déplacées à Paris pour le week-end ou pour quelques jours dans le cadre d'une visite touristique dont la visite de l'exposition Gaston Lagaffe faisait partie. Gisèle, agent d'accueil, âgée de 45 ans, habitant au Havre, est ainsi venue à Paris en train pour la journée avec son mari et ses enfants : « On est venus pour la journée spécialement pour Gaston et on fait deux autres... deux autres trucs après. On a fait l'arc de Triomphe ce matin, parce que vous ouvrez plus tard [le Centre Pompidou ouvre à 11h mais l'exposition Gaston ouvrait à midi, comme la Bpi]. Et après on va à Notre-Dame. Voilà (...) L'exposition du jour c'était Gaston Lagaffe. On venait spécifiquement pour ça. » Gisèle et son mari ont pris leur journée pour pouvoir venir, pour que leurs enfants « voient autre chose » : « Moi, j'ai pris une journée spécifiquement pour ça en fait ! Pendant les vacances, on fait toujours quelque chose avec les enfants pour qu'ils voient autre chose. Et c'est vrai qu'on pose une journée ou deux et puis voilà ! » Vincent, 45 ans, venu avec sa femme de la Drôme, confirme l'intérêt pour cette visite parmi l'éventail d'expositions proposées à Paris : « On est venus pour une journée pour faire des trucs à Paris, notamment ça. On a mis ça sur la liste. Et c'était quand même dans les jokers ! » Antoine, 56 ans, est venu avec sa fille, Clara, 9 ans : « On est venus à Paris pour quatre jours. On était parisiens à l'origine, pas elle, mais on vit en Bretagne depuis quelques années. (...) Clara aime bien quand on vient à Paris faire des expos. Donc voilà c'était les vacances pour elle. Ici donc on a regardé qu'est-ce qu'on pouvait faire... Voilà, ce qu'on pouvait faire avec elle. »

Comme on le voit dans les témoignages, la visite de l'exposition Gaston s'est manifestement inscrite pour certaines familles dans le cadre d'un projet culturel adapté pour les enfants. Le public interrogé dans le cadre des entretiens est par ailleurs mixte : sur les 45 personnes rencontrées, 22 sont des femmes, 23 des hommes. La grande majorité des personnes viennent en famille, avec enfants ou petits-enfants. On observe également une forte prédominance de publics retraités, venus de façon quasi systématique avec leurs petits-enfants. La majorité des visiteurs a entendu parler de l'exposition dans les médias - presse ou télévision - ou a repéré l'exposition sur Internet : Catherine, 53 ans, employée de bureau, est ainsi venue avec son fils de 14 ans et déclare : « En fait on n'est pas de Paris. On est venus à Paris passer quelques jours et... On est là pour 4 jours et on a regardé un

peu sur les sites Internet ce qu'il y avait à Paris. »

La visite de l'exposition Gaston Lagaffe figurait parmi les « incontournables », plusieurs personnes soulignant la chance que représente pour eux ce type de manifestation. Monique, retraitée, résidente de la région bordelaise a ainsi anticipé son projet de visite : « Gaston était incontournable ! Ma libraire, d'un petit village, là où j'habite dans la campagne, qui m'a dit « C'est pas vrai, tu vas voir cette expo ! T'es trop vernie ! » » Elle complète : « Avant de venir à Paris, j'ai toujours un emploi du temps très chargé. Et je repère les expos que je veux voir et donc Franquin était incontournable. C'est la première expo que je fais. » La visite de l'exposition Gaston Lagaffe s'intègre donc pour ces publics dans le cadre d'un projet touristique. Par ailleurs, elle est dans certains cas l'unique sortie culturelle effectuée pendant le séjour à Paris. Vincent est venu à Paris pour l'exposition Gaston Lagaffe et le salon international des voitures de collection: « Non mais ça n'a rien à voir, on est allés voir Rétromobile, à Porte de Versailles, pour aller voir des voitures. Donc aujourd'hui c'est le grand écart. » Les pratiques culturelles des publics de l'exposition Gaston Lagaffe semblent donc très diversifiées. Alors que certains publics constituent des habitués des visites d'exposition, d'autres y semblent moins accoutumés, ce qui peut s'expliquer en partie par le fait que la bande dessinée est une pratique de lecture qui s'est démocratisée.

1.2 Une occasion de sortie avec les enfants / une activité familiale

Le public observé et rencontré au cours de l'enquête était majoritairement familial. Certains publics adultes, et en particulier les publics retraités, n'avaient pas d'intérêt particulier pour Gaston Lagaffe mais sont venus pour leurs petits-enfants. C'est le cas d'une femme, retraitée, résidente de Levallois, venue avec ses deux petits-enfants : « Ecoutez à vrai dire je suis pas très fana de bande dessinée... donc je m'y mets, je découvre, voilà. (...) Je suis venue pour les enfants en fait. » On l'a déjà dit, cette exposition était en effet pour les adultes un moyen de trouver des activités culturelles susceptibles d'intéresser les enfants. Françoise, retraitée, résidente de Vincennes est ainsi venue avec sa petite fille, Chloé, 13 ans : « Comme on devait faire quelque chose avec Mademoiselle (sa petite fille). Et elle je savais que ça l'intéressait, voilà. On devait y aller. C'était organisé comme ça. » Pierre et Christiane, un couple de retraités, résidents d'Eure-Et-Loir sont ainsi venus visiter une première fois l'exposition afin de se faire une idée, avant de revenir ensuite avec leurs petits-enfants : « On est venus exprès pour ça. Pour raconter... pour revenir des fois la semaine prochaine avec les petits enfants qui seront en vacances. Donc vous voyez on a amené les documents déjà ! » Antoine, 56 ans, en recherche d'emploi, résidant en Bretagne, a emmené sa fille, Clara, 9 ans, après avoir regardé sur Internet quelle exposition pouvait l'intéresser. Clara est une grande amatrice de Gaston Lagaffe : « Oui, je lisais beaucoup mais j'ai pas lu les 17 et les 18 ! (Rires du père). Antoine : « Donc ça veut dire qu'elle a lu tout ce qui précède ! » C'est Antoine qui a fait connaître Gaston Lagaffe à sa fille en lui conseillant un album à la bibliothèque : « Et donc, je lui avais dit Toi tu devrais lire ça ! Ça devrait te plaire ! Et du coup elle les prend à chaque fois à la bibliothèque. » Antoine n'était pourtant pas lui-même un grand lecteur de Gaston Lagaffe : « Alors et pourtant moi j'aime beaucoup la BD mais j'en ai pas, c'était pas mon univers Lagaffe. Non, non, moi j'étais plus Blueberry ou heu... Mais je connaissais pour l'avoir lu chez des copains. »

1.3 Un public lecteur de Gaston Lagaffe

De façon générale, l'intérêt pour la bande dessinée constitue le moteur principal de la visite. La majorité des visiteurs interrogés est amateur de bandes dessinées et Gaston Lagaffe constitue pour eux une référence dans ce domaine. Très souvent, des bandes dessinées sont possédées au foyer. Hélène, rédactrice, 45 ans, venue avec son fils, Eliott, 11 ans : « En fait c'est un personnage qu'on aime beaucoup. Mon père les avait tous. Donc je les ai tous lus avec mon frère quand on était petits. Eliott aussi. » Christiane, retraitée, confirme cet intérêt commun pour les bandes dessinées au sein des familles : « Ah bah bien sûr ! Quand mes enfants étaient petits, on lisait bien sûr ! Comme dans

toute famille hein ! Tout le monde lisait les BD Gaston Lagaffe. » L'intérêt pour Gaston Lagaffe est tel que parfois les visiteurs reviennent visiter l'exposition plusieurs fois. Ainsi, Benjamin, 25 ans, résidant à Arles : « Ca fait la deuxième fois que je fais cette exposition. (...) Oui j'aime beaucoup l'œuvre de Gaston Lagaffe, donc je suis très satisfait. En fait je viens du Sud de la France donc je viens pour les vacances. Et là je suis revenu une deuxième fois à l'expo. » Delphine, comédienne, 40 ans, attend dans la file d'attente de l'exposition. Elle est venue pour comprendre « l'histoire de cet auteur et de ce personnage... le côté non_consensuel et un peu écolo avant l'heure, tout ce que dit Gaston... L'antihéros qui est en fait bien plus intelligent que d'autres héros ! » Elle exprime avec enthousiasme son estime pour Franquin : « Voir une expo sur un auteur que j'estime, un dessinateur que j'estime, un personnage que j'aime ouais ! » Le côté humoristique du personnage est également évoqué à plusieurs reprises par les personnes interrogées : Anne-Marie, retraitée, résidente de Levallois, a connu les bandes dessinées de Gaston Lagaffe par sa fille, 42 ans : « Bah écoutez quand je vais chez l'une de mes filles, je les lis parce que j'avoue il y en a plein et que je les prends et je les remets. Parce que Gaston me fait mourir de rire ! Ce personnage... »

1.4 Gaston Lagaffe : une référence familiale, transmise et partagée

Par ailleurs, les visites projet s'inscrivent dans le cadre d'une transmission familiale. Les bandes dessinées de Gaston Lagaffe constituent manifestement une référence familiale pour une grande partie des personnes interrogées. Léa, 35 ans, sans emploi, résidant à Tours, est venue avec ses parents. Elle explique que les deux générations ont eu envie de venir voir l'exposition : « Ah bah de toute façon c'est la famille complète. Y'a le papa qui est à l'extérieur qui a déjà fait le tour... » (...) « Le frère travaille sinon il serait venu aussi. Non, non c'est de famille. (...) C'est un virus... (...) Ah bah notre mère nous a donné le goût pour la bande dessinée donc heu... forcément Franquin c'est un peu la référence en bande dessinée depuis tout petit. » La transmission est telle que Léa, comme on le voit, qualifie l'intérêt pour Gaston Lagaffe de « virus ». Monique, retraitée, originaire de la région bordelaise, exprime ainsi les raisons de sa venue à l'exposition : « Parce que c'est quelqu'un d'important dans notre vie familiale. En fait moi j'ai toujours été amatrice de bande dessinée. Et il se trouve que pour notre fils, qui est né en 81, Gaston a été son personnage emblématique. Donc il y a tous les Gaston à la maison. Mon fils a 35 ans. Gaston était, ouais un personnage emblématique. Et puis Franquin. » La dimension intergénérationnelle est donc prégnante, le personnage de Gaston Lagaffe faisant partie du patrimoine familial. Monique a transmis cet intérêt à son fils et ce dernier est devenu un passionné. La transmission va donc parfois au-delà d'un simple intérêt personnel ou conjoncturel : « Bah nous on aimait bien, les parents. Mon fils en a fait vraiment son héros. » Gisèle, 45 ans, venue du Havre, m'explique que l'intérêt familial pour Gaston est tel qu'elle avait souhaité appeler son fils Gaston : « En fait bah pourquoi Gaston... parce que moi j'ai toujours adoré Gaston Lagaffe ! Mon fils je voulais l'appeler Gaston mais mon mari n'a pas voulu ! J'ai même voulu l'appeler Gaston parce que... il fait plein de gaffes ! Le père c'est Gaston Lagaffe numéro 2 parce qu'il fait que... il lui arrive que des catastrophes ! Et heu mon fils voulait venir voir l'exposition Gaston. C'est pour ça qu'on est venus. » La chaîne de transmission est assez longue : Gisèle a connu Gaston Lagaffe par son père. Enfant, elle avait toutes les bandes dessinées. Elle a fait connaître Gaston Lagaffe à son mari quand elle l'a rencontré, puis à ses enfants.

S'il arrive que les enfants ne connaissent pas Gaston Lagaffe, les parents les ont sensibilisés avant de venir voir l'exposition. Mathieu, 45 ans, animateur, est venu avec ses deux enfants de six et neuf ans. Quand je l'interroge sur les motifs de sa visite, il me dit que c'était intéressant d'emmener les enfants qui ne connaissaient pas Gaston Lagaffe. Il a emprunté les bandes dessinées à la bibliothèque et leur a lu quelques albums. « Et puis c'est son dessinateur préféré ! », me dit sa petite fille, Salomé en parlant de Franquin. Béatrice, professeur d'histoire des arts au collège, est

venue avec huit élèves de sa classe. Ses élèves ont connu Gaston Lagaffe « par leurs parents, par leurs copains ». Leur professeur souligne la transmission intergénérationnelle des bandes dessinées de Gaston Lagaffe : « C'est un peu intemporel en fait ! C'est un peu comme Astérix, ça passe de génération en génération ! » La visite a aussi pour elle un objectif pédagogique : « Bah disons que moi ce que j'aime bien c'est que quand je viens ici je les lâche (les élèves) et je les observe en fait ! »

1.5 Un lectorat masculin bien représenté chez les quarantenaires

Les entretiens menés auprès des visiteurs de l'exposition semblent montrer que le lectorat de Gaston Lagaffe est davantage masculin que féminin. Si le public interrogé était composé à parité de 22 femmes et 23 hommes, le déplacement à la Bpi était souvent une initiative masculine. Christelle, 42 ans, est venue de la Drôme avec son mari, Vincent, 45 ans : « C'est pour Monsieur qu'on est venu ». Lorsque les visiteurs expliquent l'origine de leur intérêt pour les bandes dessinées de Gaston Lagaffe, ils indiquent fréquemment par ailleurs que cela leur vient de leur père. Peter, 34 ans, chef d'entreprise, habitant dans le 14^e arrondissement parisien manifeste ainsi une passion ancienne pour Gaston qui lui vient de son père : « Parce que j'adore Lagaffe, depuis tout gamin je lis Lagaffe. Et du coup ça me plaît toujours autant. J'en ai même racheté deux. Et du coup j'ai bien l'intention de me refaire une collection. » Anne-Marie, retraitée, habitant Levallois, venue avec ses petits-enfants, Arthur et Maxime, 9 et 13 ans, témoigne également de ce tropisme masculin : « Comme je sais qu'ils sont très fervents de bande dessinée, surtout d'anciennes parce que leur père avait plein de collections de BD... » Arthur, son petit-fils, la coupe : « Oui, papa a tous les Astérix, tous les Lucky Luke, presque tous les Tintin, presque tout bah les Gaston Lagaffe... » Chantal, 40 ans, venue avec son fils Lucas, 12 ans, explique POUR SA PART : « Parce que mon fils a les BD de Gaston Lagaffe et comme il aime bien... Heu voilà, pour voir l'exposition. » Son fils Lucas a connu Gaston Lagaffe par son père : « Ben en fait c'est mon papa qui m'a acheté une BD. » De même, Laurent, 46 ans, fonctionnaire, résidant en banlieue ouest, est venu en raison d'un intérêt marqué pour la bande dessinée : « Ben j'aime beaucoup la bande dessinée, surtout la bande dessinée franco-belge. Donc dès qu'il y a des expos BD je les fais. Et je lis entre autre Gaston Lagaffe. »

1.6 Se replonger dans des souvenirs d'enfance

Pour les personnes interrogées, l'exposition Gaston Lagaffe permet de se remémorer des souvenirs d'enfance. Pierre, retraité, venu avec sa femme d'Eure-et-Loir manifeste une forme de nostalgie autour des bandes dessinées de Gaston Lagaffe : « Oui, mon fils lisait aussi donc. Et puis c'est perdu de vue un peu et là ça remémore un petit peu bah tout ce qui est Gaston Lagaffe. Mais ça m'a permis vraiment de bah voilà perdre le fil... et voilà là quand on arrive là on se dit : « Mais où est-ce que j'ai vu ça mince ? » (...) Mais le grand-père de mon petit, il lisait ça toute la journée. Il était dans les BD. » Sa femme complète : « Oh bah oui ! Et moi je suis de nationalité suisse, et même en Suisse ! Gaston Lagaffe, Spirou, toutes ces bandes dessinées on les lisait aussi ! » Béatrice, 45 ans, professeur d'histoire des arts au collège, exprime la même idée au sujet de l'exposition : « Ah bah moi ça fait retomber en enfance ! » Elle lisait Gaston enfant : « J'avais les Gaston Lagaffe de mon père ! (...) Mon père les avait, il les avait acheté quand il avait une quarantaine d'années. » Jean, retraité, résidant de la Celle Saint-Cloud, témoigne : « Ah bah là je vais vous raconter ma vie. Ça me rappelle une période de ma jeunesse. La naissance de Lagaffe et de tous les journaux qu'il y avait à l'époque. Donc Spirou était un journal qu'on lisait énormément. Mais Lagaffe est né au moment où moi j'étais heu, j'étais en Algérie, je faisais mon service militaire. Et voilà donc heu ça me rappelle plein de choses ! Et en plus de ça, c'est un humour que j'apprécie beaucoup. » Abonné au centre Pompidou, il est venu à la fois pour les expositions du centre Pompidou et pour l'exposition Gaston Lagaffe. De même, Xavier, 27 ans, doctorant en droit : « J'ai lu Gaston Lagaffe quand j'étais petit. Donc voilà j'ai fait une pause pour replonger un peu dans mon enfance. »

1.7 Au-delà de Gaston, un intérêt marqué pour la bande dessinée

Parmi les visiteurs interrogés, certains d'entre eux n'étaient toutefois pas des grands lecteurs de Gaston Lagaffe. Clément, bibliothécaire, 27 ans, a peu lu Gaston Lagaffe enfant : « Je sais que j'en avais pas chez moi. J'ai dû les lire au CDI du collège, à l'école ou alors à la bibliothèque à laquelle j'allais quand j'étais gamin. (...) Mes parents ils ne lisent pas trop de bandes dessinées. Pas de manière générale. Et pas Gaston Lagaffe. » Ses motivations pour l'exposition rejoignent davantage son intérêt pour la bande dessinée : « J'étais assez curieux de la voir parce que c'est vrai que j'aime bien la bande dessinée de manière générale. Pas forcément Gaston en particulier mais la bande dessinée. Et c'est vrai que c'est toujours quelque chose qui m'intéresse. » Il avait déjà vu d'autres expositions sur la BD : « Ouais, à la maison de l'immigration, c'était sur voilà l'immigration dans la bande dessinée... Voilà j'sais pas si j'en ai pas vu une autre (...) « Ah oui ! Celle sur Hergé au Grand palais ! Elle était pas mal aussi ! (...) Oui, oui j'aime bien ! Ce qui m'attire c'est que ça fait écho à des choses que j'ai lu et que j'ai bien aimé ! C'est vrai que j'aime bien la bande dessinée de manière générale, et c'est intéressant de voir un peu les coulisses de ces créations, que j'apprécie juste dans la lecture mais que je connais pas l'origine, la genèse... » Xavier, doctorant en droit, 27 ans, est également amateur de bande dessinée. C'est pour cela qu'il est venu voir l'exposition, pendant une pause alors qu'il était venu travailler à la Bpi : « Mais moi en fait j'adore la bande dessinée de base. Et du coup j'ai vu qu'il y avait une exposition Gaston. Quand je viens tous les jours, quasiment tous les jours ici, sauf quand c'est fermé bien sûr... j'me suis dit je vais faire une pause et je vais regarder ce que c'est, voilà ! » C'est la première fois qu'il visite une exposition à la Bpi : « C'est la première fois. Y'a eu d'autres expos mais soit j'étais pas intéressé, soit j'étais pas là. Là c'est particulièrement la bande dessinée. J'adore la bande dessinée. »

1.8 Mieux comprendre le 9^e art et renforcer sa culture générale

Quelques visiteurs interrogés dans le cadre de l'enquête se sont déplacés à la Bpi afin d'en apprendre plus sur Franquin. Il s'agit de visiteurs intéressés par le dessin ou les arts appliqués. Sylvain, 33 ans, est venu à l'exposition pour cette raison : « Parce que je suis dessinateur. Donc pour quelqu'un qui a plusieurs années construit un personnage historique, emblématique en tout cas, m'intéressait. » Interrogé avant la visite, il explique ce qu'il s'attend à trouver dans l'exposition : « Des dessins ! (Rires) Des dessins ça serait déjà pas mal ! Des sketches, des croquis ! Voir un peu comment ça a été conçu, voir l'histoire qu'il y a derrière. Et potentiellement, que ça m'inspire à faire de même un de ces jours ! » Même motivation pour un couple d'étudiants, 20 et 21 ans, venus de Rennes : « Bah on était pas loin. Et puis on voulait venir pour voir comment il faisait, voilà comment il a débuté. Donc y'a pas mal de croquis aussi donc c'est ça qui est intéressant aussi. Voir l'évolution. » Emma, 18 ans, étudiante en arts appliqués, résidente d'Angers est venue à l'exposition car celle-ci l'intéressait pour ses études : « Non, je lisais pas tellement Gaston Lagaffe mais heu j'sais pas... Comme je suis dans mes études d'art ça me plaisait plutôt bien et j'suis venue pour voir d'où l'imagination pouvait venir... » Le projet de sa visite avait d'ailleurs un objectif scolaire : « Bah en fait c'est pour des vacances en famille et heu augmenter ma culture générale pour mes études. »

1.9 Visites d'occasion : quand les usagers de la Bpi se laissent attirer par l'exposition

La majorité des visiteurs interrogés dans le cadre de l'enquête, nous l'avons vu, se sont déplacés à la bibliothèque dans le cadre d'une *visite projet*. Cependant, une partie des visiteurs, usagers réguliers de la Bpi, ont profité de l'exposition à la faveur d'une *visite d'occasion*. C'est le cas de Claude, 82 ans, retraité, ancien jardinier de la ville de Paris, qui habite Plaisir : « Je viens ici trois fois par semaine ou quatre fois par semaine... Je viens lire les journaux. (...) Bah je viens quand je peux lundi, mercredi, jeudi et vendredi. Mardi c'est fermé. » Claude est venu deux fois voir l'exposition Gaston Lagaffe, alors qu'il dit ne pas aimer la bande dessinée : « Deux fois j'y suis allée ! Y'a des choses que j'comprends pas. Je vois pas bien par qui il était entouré Franquin... Parce que c'est Franquin qu'il s'appelle ! Il s'appelle pas Gaston ! (...) A propos de la bande dessinée : « Ca comble,

ça comble ! C'est pas terrible ! C'est pas terrible ! (Rires) ». Xavier, 27 ans, doctorant en droit, vient régulièrement à la Bpi pour réviser et a été attiré par l'exposition : « je viens tous les après-midi ici, et, du coup, y'a une fois j'ai fait une pause et j'suis venu à l'expo. Et du coup moi comme je suis amateur de bandes dessinées ça m'a attiré. (...) Mais moi en fait j'adore la bande dessinée de base. Et du coup j'ai vu qu'il y avait une exposition Gaston. Quand je viens tous les jours, quasiment tous les jours ici, sauf quand c'est fermé bien sûr... Je me suis dit, je vais faire une pause et je vais regarder ce que c'est, voilà ! » On retrouve ici les mêmes motivations pour l'exposition que dans le cadre d'une *visite projet* : l'intérêt suscité par le thème de l'expo, la bande dessinée, et une occasion de se replonger dans des souvenirs d'enfance. C'est la première fois que Xavier prend le temps de visiter une exposition de la Bpi : « Y'a eu d'autres expos mais soit j'étais pas intéressé, soit j'étais pas là. Là c'est particulièrement la bande dessinée. J'adore la bande dessinée. J'ai lu Gaston Lagaffe quand j'étais petit. Donc voilà j'ai fait une pause pour replonger un peu dans mon enfance. » Pour lui, il faut être amateur de BD pour avoir envie de visiter l'expo : « Je crois que j'ai deux, trois amis qui l'ont vu mais pas du tout dans le même cadre de mes révisions. Ils se sont retrouvés à y aller un peu comme les gens là ! Mais c'est tout. C'est parce qu'aussi ils sont amateurs de bande dessinée. (...) Je pense qu'il faut être amateur de bande dessinée parce que moi Gaston, j'en ai pas lu depuis que j'ai l'âge de... J'ai arrêté d'en lire, j'avais 23 ans... » Comme la plupart des visiteurs interrogés, il a lui aussi connu Gaston Lagaffe par son père : « Ouais, c'est ça. J'avais les Gaston, les tuniques bleues essentiellement. Mon père. Du coup voilà, ça se transmet un peu de génération en génération. » Si Xavier prend plaisir à « replonger dans son enfance », cela reste une bande dessinée pour la jeunesse qu'il ne relirait pas aujourd'hui : « Ouais dans l'expo, j'ai relu après... J pense que ça appartient à une époque quand j'étais jeune etc. Ça fait plaisir de voir une expo et de replonger un peu dedans, replonger un peu en enfance. Mais maintenant j'suis passé à autre chose. Et du coup je pense que j'en ai fait le tour. Et je ne m'amuserai peut-être pas à acheter une bande dessinée Gaston Lagaffe. (...) Ouais, à lire ici mais je pense que du coup je vais vite me lasser parce que... Enfin c'est quelque chose qui est un peu enfantin pour moi. Et voilà comme j'ai arrêté, je trouve plus vraiment intérêt à lire des Gaston. (...) Gaston appartient plutôt à la gamme qu'on connaît quand on est petit, voilà, et on part sur des choses un peu plus... Et voilà, après on se base sur des choses un peu plus... Ça appartient aussi de la génération de Tintin et Spirou, c'est peut-être un peu plus daté... »

1.10 Visites d'opportunité

Certains visiteurs avaient prévu de venir au centre Pompidou sans anticiper une visite de l'exposition Gaston Lagaffe. Marianne, 45 ans, résidant à Rouen, est bibliothécaire jeunesse. Elle est venue pour accompagner ses filles pour le panorama, la vue tout en haut du centre Pompidou : « J'suis venue ici parce que j'avais du temps. J'suis pas venue du tout pour voir l'expo en fait... J'suis venue à la Bpi. Et heu j'avais vu l'expo, ça m'intéressait mais voilà... Je suis venue accompagner mes filles ici en accès gratuit au panorama. Et je me suis dit que tant qu'à faire, quitte à payer, bah voilà, je pouvais profiter de tous les services de la Bpi. » « Au final, j'ai encore une heure devant moi donc ça va être tout ce que je vais faire aujourd'hui ! » Ce type de visiteur est très minoritaire dans notre corpus d'entretiens, il mérite toutefois d'être signalé sachant que sur la durée totale de la manifestation et la masse des entrées enregistrées il finit sans doute par peser dans la balance.

1.11 Les publics étudiants de la Bpi : non publics de l'exposition

Au cours de l'enquête, il a paru utile de s'intéresser aux personnes qui fréquentent régulièrement la Bpi et qui par conséquent sont exposées à l'ensemble de son dispositif (espaces de travail, ressources, animations), mais qui pourtant n'ont pas fréquenté l'exposition Gaston. C'est la raison pour laquelle j'ai réalisé quelques entretiens à la cafétéria afin d'entrer en contact avec des étudiants non visiteurs (il faut rappeler que la cafétéria de la Bpi est située à quelques mètres seulement de l'exposition et que cet espace contenait une signalétique conduisant à l'exposition

destinée à en faciliter l'accès pour les visiteurs du Centre qui pouvaient entrer dans la Bpi à cet endroit). Différentes explications sont avancées pour justifier le fait que les étudiants rencontrés n'aient pas visité l'exposition. La première d'entre elles est liée évidemment à l'objectif de travail qui présidait à la venue à la bibliothèque et qui s'accorde mal avec une séquence ludique. Un second motif tient ensuite aux centres d'intérêts des étudiants qui ne correspondent manifestement pas selon leurs dires à la lecture des bandes dessinées de Gaston Lagaffe. Alexandre, 19 ans, étudiant en économie témoigne ainsi : « Parce que Gaston Lagaffe, j'ai pas spécialement lu les BD et puis ça m'intéresse pas plus que ça. En fait on est venus ici pour bosser par pour heu...pas pour voir l'expo. » Kévin, 19 ans ajoute : « Moi j'suis en études de communication et j'ai pas du tout vu l'expo parce que la BD c'est pas du tout quelque chose qui m'intéresse et Gaston Lagaffe en plus c'est quelque chose d'assez... enfin pour moi qui est assez jeune. » Alexandre renchérit alors : « Ouais voilà pour les gamins quoi. » La génération des 15-25 ans ne semble pas être lectrice de Gaston Lagaffe, il y a donc un aspect générationnel qui joue. Gaspard, 20 ans, étudiant en communication : « Moi au contraire c'est plus mon père qui lisait la BD. Et c'est pas spécialement notre génération, ça empêche pas qu'on devrait pas le lire ou quoi mais je sais que mon père lisait ça, moi j'ai jamais lu Gaston Lagaffe quoi. » Mieux, les bandes dessinées de Gaston Lagaffe sont pour cette génération réservées à un très jeune public : « Gaston Lagaffe en plus c'est quelque chose d'assez... enfin pour moi qui est assez jeune. (...) Ouais voilà pour les gamins quoi. »

Comme on l'a dit, ces publics distinguent par ailleurs le temps de travail du temps de loisir, non cumulables. Une pause ne peut pas être consacrée à la visite d'une exposition : « C'est pas vraiment une pause d'aller voir l'expo Gaston Lagaffe (...) En fait on vient ici pour travailler donc heu... On sépare les deux. On vient pas pour du divertissement. Bah on a déjà trop de travail et le côté où on a des pauses on a pas tellement envie d'aller forcément dans une expo ou d'aller voir, pareil, Gaston...»

Une exposition n'est en effet pas associée, pour certains étudiants, à de la détente : « On y a pas pensé. Ça nous dit pas spécialement. J'suis pas très Gaston déjà ! Ça peut être un moment de détente à partir du moment où le sujet nous plaît ! » Et les pauses de certains étudiants sont assez brèves alors que la visite d'exposition est associée à un temps long : « Enfin moi je me suis pas trop posée la question, je travaille, je mange et puis je vais aux toilettes après j'y retourne quoi ! » « On a pas le temps. On a 19 ans et on est en prépa HEC donc voilà y'a pas trop le temps d'aller voir des expos. (...) On vient surtout là pendant les vacances pour travailler pour les concours. Donc ouais là l'expo c'est vraiment pas le moment. » Un groupe de lycéens interrogés à la cafétéria m'explique que la visite d'une exposition ne fait pas partie de leurs objectifs lorsqu'ils se rendent à la Bpi : « En fait on vient pas pour voir l'expo (...) Voilà, donc sur la pause, non. Comme c'est pas l'objectif de base. Enfin comme quand on travaille pas, on culpabilise un peu de pas travailler. Enfin voilà déjà les pauses on travaille pas. Donc on a pas le temps en fait. Voilà une exposition, il faut y consacrer plus de temps. » La visite d'expositions peut pourtant faire partie de pratiques culturelles « légitimes », utiles pour les études supérieures. Julie, 19 ans, étudiante en prépa HEC, dit fréquenter des expositions car cela lui est utile pour améliorer sa culture générale pour la préparation des concours. Mais une exposition sur la bande dessinée ne lui semble pas recommandée : « Bah moi justement cette année, j'en fais plus que les autres années parce que c'est plus important... Enfin dans le cadre scolaire on doit avoir pas mal de culture donc... On est en prépa commerce. Mais on a des cours de culture générale, philosophie. Et du coup on doit avoir pas mal de culture. Donc, enfin, c'est pas désagréable d'aller au musée voir de l'art, des musées, des peintures, de la sculpture. Mais j'avoue que les bandes dessinées déjà c'est pas très recommandé comme référence... (...) Ouais, j'en suis sûre ! Et en plus, la BD c'est pas quelque chose que je lis... »

La question de la légitimité culturelle de la bande dessinée est donc posée par les publics jeunes de la Bpi, alors que d'autres visiteurs sont bien conscients de la valeur du 9^e art et considèrent qu'il a toute sa place dans les établissements culturels². Ainsi, Clément, 27 ans, assistant en bibliothèque territoriale : « Bah oui ça a sa place carrément à la Bpi parce que déjà la Bpi ça reste une sorte de médiathèque bibliothèque un peu améliorée... Donc quelque chose qui a un rapport avec la littérature, ça a totalement sa place ! Dans les musées aussi en général de toute manière parce que c'est vrai que la BD c'est un art qui est reconnu... Enfin bon j'ai pas besoin de reconnaissance officielle pour trouver ça bien et appréciable... Mais maintenant y'a en plus la légitimité culturelle autour. J'veux dire c'est défendu par le ministère de la Culture, c'est défendu par le Festival d'Angoulême, par plein de choses très officielles qui font que y'a plus d'ambiguïté de savoir si c'est quelque chose de littéraire, de culturel... »

² Sur cette question on peut consulter les analyses de Jean-Michel Guy qui montrent également que la bande dessinée ne fait pas nécessairement l'objet d'une légitimation forte chez les 15-24 ans. Voir : « Les représentations de la culture dans la population française », *Culture Etudes*, 2016-1).

Deuxième partie : L'expérience de visite des publics

2.1 Appréciation et effets de la visite

Les visiteurs interrogés déclarent très majoritairement avoir pris beaucoup de plaisir à visiter l'exposition Gaston. Monique, retraitée, déclare : « Moi j'étais ravie de voir cette exposition. J'suis une grande fan de Franquin, une grande fan de Gaston. Et moi l'exposition m'a beaucoup plu. » Pierre et Christiane, un couple de retraités, ont eux aussi beaucoup apprécié leur visite : « Parfait, impeccable ! Là de toute façon Gaston Lagaffe c'est génial ! » Sabine, 47 ans, qui faisait partie d'un groupe de personnes handicapées et qui est venue pour une visite guidée insiste pour témoigner : « Moi j'ai quelque chose à dire ! (...) Moi ça m'a beaucoup plu, en plus j'aime bien la bande dessinée, j'aime beaucoup la bande dessinée et puis Gaston Lagaffe je l'ai lu beaucoup en bande dessinée. Ce qui est très drôle c'est que... J'avais lu les Spirou aussi. Gaston, l'exposition est très drôle mais y'a aussi « Gaston mérite des baffes » ! L'exposition en elle-même parce qu'il s'agissait de bande dessinée et puis de blagues... » Il n'est pas rare de voir des visiteurs sourire au cours de leur visite en lisant ou relisant les planches exposées, comme le montre la photo qui suit qui met en scène Peter, 34 ans, parisien, chef d'entreprise.



Peter, 34 ans, visite l'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe », Bpi.

Crédits photos : Fanny Ankri

Peter qualifie justement l'exposition d'une sortie « qui donne le sourire » : « Mais sinon ça m'a

plu, heu énormément ! Je me suis bien marré en plus ! Ça donne le sourire et ça fait rire en plus cette expo ! C'est assez rare dans un musée... Et là c'est l'occasion de sortir et de sourire ! »

La satisfaction des visiteurs trouve aussi son origine dans ce qu'ils apprennent de Gaston et du travail de Franquin. Peter en témoigne : « La planche qui m'a plu c'est quand il commet sa première farce avec la lunette astronomique. Parce que c'est potache, j'adore ! Et puis c'est marrant, les incursions qu'il faisait dans la BD, ça je ne connaissais pas ! Donc je trouve ça amusant de voir comment ils ont entendu le personnage. Parfois il n'est pas là, dans certains textes. Mais en fait on devine que c'est lui. Notamment celui avec Fantasio 1000 millions. (...) Ah y'a un truc que je savais pas, c'est que je connaissais pas le deuxième auteur... C'est une découverte. Je pensais qu'il y avait que Franquin qui faisait ça. J'ai découvert aussi la tête du metteur en scène au tout début de l'expo qui a inspiré Gaston. C'est marrant de voir... C'est amusant de voir l'inspiration. Donc je trouve que c'est bien de voir l'envers du décor en fait. Voilà donc on découvre qu'il y avait un vrai univers réel. Puis que c'est parti d'une blague quoi. Donc ça c'est amusant ! Je connaissais pas ça comme ça. Ben nan, j'étais pas né ! » L'exposition est perçue par les visiteurs comme originale du fait de sa présentation à la fois chronologique et thématique, ce qui constitue un élément positif de la visite. Après sa visite, Peter revient sur ce qui lui a plu dans l'exposition : « Bah j'ai bien aimé, elle était très originale. Y'a pas mal de choses qui... J'ai bien aimé la présentation surtout. Bon y'a la naissance. Ensuite y'a... Ce que j'ai bien aimé c'est qu'ils se sont attachés à chaque personnage par rapport à la réalité, par rapport à leur évolution. En plus y'avait des planches, des essais, des dessins donc ça c'était pas mal. Pareil ils se sont intéressés aux objets heu que ce soit un parcmètre ou une voiture... » Armelle, 45 ans, assistante de direction renchérit : « D'une part c'est hilarant et d'autre part... il y a tout le côté coulisses justement, voir les correspondances administratives... (...) Voir la création d'un personnage, c'est extraordinaire ! » Emma, 18 ans, étudiante en arts appliqués, souligne à son tour cet intérêt pour les coulisses de la création : « Non mais c'est vrai que c'était intéressant ! Voir comment ils vivent. Il y a un lion enfin...Y'a des choses qu'on connaît pas forcément quoi ! On peut lire les BD mais on ne connaît pas ce qui se passe derrière donc... »

La visite de l'exposition permet également une distanciation avec les œuvres de bandes dessinées. Monique, retraitée, a apprécié que l'exposition lui permette de « prendre du recul par rapport au monde de Gaston » : « Donc disons que ça m'a plu. J'aime beaucoup les planches originales. Y'a pas beaucoup de planches originales mais y'en a. Et j'étais contente de voir la création des personnages. Le coup de crayon... Comment il fait ses essais. Et comment il introduit ses personnages petit à petit en fait. Ça m'a donné du recul par rapport au monde de Gaston. J'ai appris des choses. » L'exposition a également permis à Monique de mieux connaître la personnalité de Franquin et son engagement politique : « Bah c'est vrai que je le connaissais pas du tout. Je n'avais pas lu de biographie donc j'étais heureuse de faire connaissance de l'équipe de rédaction de... J'ai bien aimé la description de l'univers. Et bon sur Franquin, c'est... J'ai pas été étonnée d'apprendre que c'est quelqu'un de fantaisiste, de critique et de... (...) Voilà, de rebelle ! Et j'suis... Alors bon nous on a les idées noires à la maison. Je ne pensais pas qu'il s'était investi comme ça aux côtés d'Amnesty international... » Marie-Pierre et Philippe, retraités, venus de Grenoble, ont aimé « les bulles subversives ». Philippe a pris en photo la bulle d'Amnesty international : « Quand on n'était gamin, on ne voyait pas ça la subversion. Moi je me suis associé au combat de Franquin sur les parcmètres. » Samuel, 45 ans, sans profession, venu de la Drôme, est amateur de Gaston Lagaffe et a appris des choses sur Franquin qu'il croyait « connaître un peu » : « Je m'attendais pas franchement à ça. C'est des histoires que je connaissais pas, voilà. Trombone je ne savais pas ! Bien que je croyais connaître un peu Gaston et surtout Franquin ! » Sylvain, 33 ans, informaticien, a également découvert la variété des thèmes abordés : « Je ne pensais pas qu'il avait développé un art si

profond. Il y a un petit côté sarcastique, un petit côté rebelle en fait sur les planches et c'est vraiment très intéressant. Aussi bien dans la manière de rédiger que d'exprimer chacune des étapes... (...) Autant ce qui est intéressant c'est la rétrospective parce qu'autant dans les dessins des années 70 que même des années 50. En fait ce qui est bien c'est qu'on a plusieurs décennies mises bout à bout. Et même mélangées. Et c'est pas forcément mis par ordre chronologique mais par thématique. Et on peut voir que même qu'il a un peu une logique de cycle au niveau de sa créativité pour essayer de se renouveler mais en même temps en s'appuyant sur certains fondamentaux, Gaston Lagaffe particulièrement. Ça permet même de voir une évolution de la société, par rapport à la technologie, par rapport aux sciences. Par exemple il y a un volet sur les inventeurs, sur la chimie. Là on a un autre aspect sur les avions. Aussi bien que ce soit en miniature ou à travers des vrais avions de chasse. Et en même temps on voit donc l'inspirateur du dessinateur et du créateur. Donc non c'est vraiment intéressant ! Je ne pensais pas que les histoires de Gaston étaient aussi diversifiées ! »



Sylvain, 33 ans, informaticien, visite l'exposition « Gaston, au-delà de Lagaffe », Bibliothèque publique d'information.
Crédits photo : Fanny Ankri

Les visiteurs interrogés ont appris un certain nombre d'éléments sur Gaston Lagaffe mais aussi sur les changements sociaux survenus depuis les années 1970. Ainsi, Sylvain n'avait pas perçu cet aspect à la lecture des bandes dessinées : « J'ai appris sur les personnages, avec l'évolution et puis tous les différents niveaux aussi. Voilà sortir de l'idée un peu du comique heu. L'évolution avec aussi heu... l'évolution de la société. Ça je l'avais pas forcément vu, j'étais restée un peu... » L'engagement social et politique de Franquin était souvent méconnu. Sylvain, 33 ans déclare à ce sujet : « Par contre je le savais pas si fervent protecteur des valeurs humaines ! (...) Heu il a fait de la publicité pour Amnesty international, justement aussi pour l'Unicef. Et dans Spirou d'abord on le prend pour un fainéant mais en fait c'est un activiste ! Et c'est beau ! » Dans le même sens, plusieurs visiteurs ont souligné l'humilité de l'auteur. Hélène, 26 ans, vacataire à la Bpi : « Je trouve qu'il y a beaucoup d'humilité chez cet homme Franquin. Tous les amis dessinateurs parlent de lui comme quelqu'un qui a beaucoup de sagesse et beaucoup de talent. Donc je trouve que c'est très positif. » Nathalie, 53 ans,

employée de bureau, a appris davantage de choses sur Franquin que sur Gaston Lagaffe qu'elle connaît bien : « Bah un peu sur le caractère de Franquin. En fait son côté un peu antimilitariste, un peu. Enfin comment... ses dépressions aussi. Enfin j'savais pas. J'en ai davantage appris sur Franquin que Gaston. » Peter quant à lui a pu prendre du recul sur l'auteur : « Donc voilà moi j'ai bien aimé l'expo, je l'ai trouvé belle, c'était pas mal. Y'a vraiment tous les côtés du dessinateur, c'est-à-dire à la fois le côté humoristique mais à la fois le côté sérieux. Enfin voilà les messages qu'il fait passer... à travers ses émotions, ses sensibilités etc. etc. Donc ça c'est plutôt pas mal sur la prise de recul qu'il y a dans l'exposition par rapport à l'auteur aussi. Par rapport au personnage. Pour montrer que c'est pas juste des gaffes, quoi. Ce n'est pas juste de l'humour. Qu'au travers d'un personnage comme ça, il dénonce aussi des choses. Tout en provoquant un attachement certain au personnage. Et la preuve, c'était y'a 50 ans mais on y est encore et on va visiter ! Même les jeunes générations peuvent le faire aussi, quoi. Même si on voit que dans le public c'est plutôt âgé malheureusement. Ce qui est assez étonnant d'ailleurs ! » Enfin, le plaisir de s'immerger dans des souvenirs d'enfance est à la fois anticipé avant la visite et un ressenti durant l'exposition. Samuel, 45 ans, interrogé après sa visite, me dit qu'il a pris plaisir à relire les bandes dessinées de son enfance : « C'est un grand moment effectivement. C'est notre enfance. C'est les souvenirs de gamin. De franche rigolade aussi. »

D'autres aspects de l'exposition ont aussi été appréciés, notamment ceux qui sont liés à l'accessibilité de la culture et à la médiation : les panneaux en braille, la présence de médiateurs dans l'espace d'exposition et le guide de l'exposition pour enfants. Pour Sylvain, 33 ans, informaticien, les panneaux en braille renforcent l'image d'un lieu de culture accessible à tous : « Les panneaux en braille... Avoir pensé à tout type de personnes et d'espaces suffisamment larges pour laisser passer un siège roulant, pour l'accessibilité de la culture, c'est quelque chose d'assez... quelque chose de rafraîchissant en fait. Donc je sais pas si c'est volontaire ou pas... Mais ayant beaucoup d'amis handicapés, c'est vraiment important. » Gilbert, 47 ans, superviseur en mécanique, résidant au Havre, a également aimé les livres en braille : « Le livre en braille, les deux livres en braille sur les deux fauteuils... Moi j'ai trouvé ça géant ! (...) Le relief du visage, de la cigarette et puis bah le texte lui-même quoi. » Comme on le voit, ce type de dispositif spécifique est susceptible en fait de plaire à un très large public. Les guides de l'exposition destinés aux enfants semblent par ailleurs avoir également été appréciés. Clara, 9 ans, a par exemple aimé dessiner dans ce guide : « On peut dessiner, on peut suivre... » Globalement, l'exposition a donc été très appréciée. Marianne, bibliothécaire, a visité l'exposition en soirée. Elle en a apprécié différents éléments : « Ah oui tout à fait, je la trouve très bien ! Elle est pas très longue déjà ! Et puis la mise en valeur est très bien, l'accrochage est bien, le fait d'avoir des médiatrices partout c'est très bien, y'a pas trop de monde... Nan franchement je la trouve très bien ! » Pour terminer sur ce sujet, Karine, 43 ans, intermittente du spectacle, a été attiré par le thème de l'exposition. Lectrice de Gaston Lagaffe, elle a trouvé que « c'était super bien fait ! Pas rébarbatif ! Et les planches sont drôles ! »

2.2 Eléments de la visite ayant déplu

Si l'exposition a globalement été très appréciée par les visiteurs interrogés, quelques éléments leur ont déplu. Ils portaient sur la lecture des planches, la hauteur des accrochages, la densité et le format de l'exposition ainsi que l'emplacement des vidéos. Les visiteurs interrogés dans le cadre de l'enquête ont parfois éprouvé des difficultés à lire les planches. Ainsi, Peter, 34 ans, aurait souhaité des agrandissements : « Nan l'expo est belle. Si quand même parfois – alors c'est peut-être le manque de place du fait que ce soit dans la bibliothèque – mais du coup y'a des planches qui sont en tout petit format. Sachant que c'est écrit à la main, à la plume les bulles... C'est vrai que y'a des fois, ça fatigue un peu quoi. Mais c'est en format vraiment BD alors qu'on est sur une exposition où

on pourrait s'attendre à ce que la reproduction soit un peu plus grosse. Alors c'est vrai, c'est pas vrai pour tout, il y a des planches qui sont grossies. Mais y'a quand même énormément – quand on voit même les 8 à la fin – voilà c'est les pages standard d'une BD. Du coup c'est vrai que ça peut un peu fatiguer à force. Je les ai lu. Mais c'est vrai qu'à la fin c'est un peu fatigant...C'est dommage ça. En plus du coup contrairement à la BD... Y'a des fois dans la BD où tu rates des choses, les détails alors que justement les agrandissements d'une expo ça permettrait de souligner je pense beaucoup de détails auxquels on fait pas forcément attention en lisant la BD. Et finalement, le principe de l'exposition c'est aussi de montrer que tout se joue dans les détails. Et du coup on n'y a pas forcément accès dans la présentation qui est faite. » Marie-Pierre et Philippe, retraités, ont également manifesté leur difficulté à lire les planches. De même, l'accompagnateur d'un groupe de personnes handicapées, regrette cet aspect, ainsi que la hauteur des accrochages en particulier pour des personnes en fauteuil : « Le problème c'est que c'est beaucoup trop haut. Les personnes ils sont en fauteuil et c'est tout en hauteur. Aussi bien pour lire... voilà pour lire en haut ils peuvent pas quoi. Et c'est écrit tout petit. Donc c'est pas possible heu voilà. Donc ça a été difficile pour eux de suivre l'exposition. Pour nous valides ça va. Mais pour les personnes en fauteuil, non. ».

Certains visiteurs ont par ailleurs soulevé le fait qu'il y ait beaucoup de monde dans l'espace d'exposition et qu'il soit parfois difficile de lire calmement les planches : « Mais alors ce qui était un peu difficile comme disait la dame, c'est que comme y'a beaucoup de monde... Quand on est très amateur, on a envie de bien s'imprégner de tout... Donc de prendre le temps de lire les planches. » Antoine, 56 ans, en recherche d'emploi, accompagné de sa fille, 9 ans, a trouvé que l'exposition était « très dense » : « Mais une fois de plus, c'est très très dense ! Au bout d'un moment, on piétinait comme ça, à lire. C'est vrai que y'a des choses que j'ai sauté... Au tout début, y'avait énormément de monde, ça embouteillait un peu, on avait attendu longtemps. » Chloé 13 ans, venue avec sa grand-mère Françoise, retraitée, aurait souhaité que l'exposition soit plus longue : « J'ai trouvé l'exposition très bien. Par contre j'aurai aimé que ce soit un peu plus long. Je m'attendais à plus de croquis, d'esquisses. (...) J'aurai préféré que ce soit un peu plus long parce que j'aime beaucoup Gaston Lagaffe. Mais j'ai trouvé bien quand même. » Cette critique est toutefois nuancée par Françoise, sa grand-mère, qui perçoit les limites d'un lieu d'accueil d'une exposition telle qu'une bibliothèque : « Bah oui mais tu sais moi je m'y attendais parce que bon Hergé c'est une véritable exposition... (...) Oui, au grand palais. Une expo qui prend toute la place ! Donc voilà, y'avait la place pour des tas de choses ! Là c'est quand même un univers très clos quoi. Bon voilà, c'est comme ça. (...) Bah disons par rapport aux salles du dessus ; c'est vraiment des petites pièces... Enfin c'est dû à un manque d'espace ! (...) Ah bah c'est un peu restreint je trouve. On étouffe un peu quoi, à l'intérieur. (...) Bah c'est un petit labyrinthe, quoi comme ça. Donc avec beaucoup de choses dedans, beaucoup de documentation, mais voilà, on étouffe un peu, non ? (...) A Pompidou c'est vrai c'est des grandes pièces. Et Hergé c'est vrai que y'avait de la place aussi... » L'exposition Gaston Lagaffe n'est donc pas toujours perçue comme une « vraie » exposition du fait de ses espaces réduits mais Françoise est consciente qu'il s'agit d'une exposition de bibliothèque et non de musée : « Ah non franchement, c'est très sympathique ! C'est très agréable de voir ça ! Attendez parce que je savais que c'était pas une vraie, vraie exposition... (...) Une vraie exposition, vous avez de la place. Donc bon on respire, ça respire mieux quoi... »

Par ailleurs, deux personnes parmi les visiteurs interrogés ont trouvé que les vidéos au sein de l'exposition étaient mal placées, notamment la dernière vidéo qui arrive à la fin de la visite. Le manque de chaises ou de fauteuils ne facilite pas le visionnage de la vidéo, alors qu'elle est susceptible d'intéresser les visiteurs. Peter, 34 ans, n'a pas regardé la dernière vidéo : « Voilà sinon pour la vidéo... Ca j'ai toujours un peu de mal dans les musées parce qu'il faut toujours avoir du temps... La vidéo finale avec les interviews... Heu faut vraiment... Enfin voilà y'a pas de chaise donc voilà, on vient quand même de marcher pas mal et de rester statique à lire les planches... Du coup

c'est vrai qu'à la fin on a pas envie de ça, quoi ! Alors peut-être qu'il y a une interview de Franquin. Mais voilà, j'aurai bien aimé en voir une justement. Peut-être qu'elle est dedans mais j'ai pas l'impression ! » Marianne, 45 ans, bibliothécaire, a la même opinion, et cela suscite chez elle un certain agacement : « Les vidéos là, je suis un peu agacée parce que les gens... Enfin déjà on a envie de s'asseoir. Y'a pas trop d'espace où on peut se poser et regarder la vidéo en même temps. On voit bien que personne ne sait où se positionner pour regarder la vidéo. Soit on est gêné, soit on gêne les gens. C'est dommage car elle avait l'air très bien. » Enfin, Peter, interrogé pendant sa visite de l'exposition, s'arrête sur l'écran qui défile les extraits animés de Gaston. Il regrette le fait que l'écran ne soit pas tactile car le passage d'une planche de BD à l'autre lui semble trop rapide : « Là c'est pas tactile, on peut pas revenir en arrière en plus... Ben ouais du coup on aurait pu soit mettre en pause le diaporama, soit revenir sur celle d'avant ou celle d'après. Mais c'est vrai que c'est beaucoup trop rapide ! En plus y'a vachement de textes ! Puis faut regarder les textes et les dessins donc... Donc là c'est trop rapide...C'est dommage ! Ça gâche un peu ! Le passage d'une planche à l'autre est trop rapide ! »

2.3 Un temps long accordé à la visite

Les visiteurs interrogés dans le cadre de l'enquête sont nombreux à avoir anticipé leur visite, en prenant par exemple des jours de congés. Ils consacrent une après-midi à leur visite, voire la journée. Un temps long est donc accordé, la journée étant souvent organisée autour de la visite. Léa, 35 ans, sans emploi, est venue de Tours avec ses parents : « C'est la journée expo, la journée parisienne quoi. En général c'est toujours le passage Beaubourg. » Elle fréquentait la Bpi il y a quelques années et distinguait le temps de travail du temps de loisirs. Quand elle venait à la Bpi, « y'avait un temps boulot et un temps plaisir, loisir, expo. Moi à l'époque je faisais une journée à la bibliothèque et je revenais pour faire une expo, parce que moi quand je fais une expo, je peux rester trois heures. Donc je préfère prendre mon temps. Je déteste faire une expo à la va vite donc y'avait un temps pour tout. Après c'est propre à chacun hein ! » Monique, retraitée, venue de la région bordelaise, a consacré toute son après-midi à la visite de l'exposition. Elle a davantage pris le temps que lorsqu'elle était venue voir l'exposition Claire Brétécher : « J'ai vraiment pris le temps (...) Temps libre ! Tant que j'suis là. Alors tout l'après-midi là. Je prends le temps... Brétécher j'avais pas pris le temps parce que je ne connais pas. Mais là j'ai pris le temps de me poser, de prendre les livres, voilà. Et puis je vais essayer d'aller voir un peu comment est la bibliothèque. J'suis une grande fan de bibliothèque... »_Le temps consacré à la visite de l'exposition a été, pour les visiteurs interrogés, d'environ une heure. Emma, 18 ans, étudiante en arts appliqués, dit avoir passé « une heure, une heure et demi » sur la visite de l'exposition. Gilbert, venu du Havre a passé « un bon trois quart d'heures facile ouais. » Sa femme, Gisèle, rectifie cette affirmation : « Ouais à mon avis on est restés une heure, une heure et quart dans l'exposition. » Antoine, 56 ans, sans emploi, a accordé environ cinquante minutes à la visite de l'exposition : « Heu on a dû y passer une heure ! Peut-être un petit peu moins. J'pense on est rentrés, il devait être 16h15... Bon allez on va dire qu'on y a passé cinquante minutes. » Marianne, 46 ans, a passé « une bonne heure au moins » à la visite de l'exposition. Quelques visiteurs interrogés dans le cadre de l'enquête ont toutefois passé moins de temps à la visite. Un couple d'étudiants, 20 ans, venu de Rennes, n'a consacré que quinze minutes à sa visite : « Ca fait beaucoup de queue pour peu de temps passé à l'intérieur quoi ! »_Xavier, doctorant en droit, 27 ans, a pris une demi-heure de pause sur son temps de travail à la Bpi pour visiter l'exposition : « Je m'accorde une demi-heure, j'suis allé prendre un café, j'suis resté une demi-heure j'ai fait le tour voilà ! Pas forcément en lisant tout ! »

2.4 Le rôle des médiations : visites guidées, médiations textuelles

Parmi les visiteurs interrogés, certains d'entre eux ont effectué une visite guidée de l'exposition. Ces visites guidées ont manifestement été très appréciées. Hélène, 45 ans, rédactrice, est venue assister à une visite guidée de l'exposition avec son fils Eliott, 11 ans. Grâce à cette visite encadrée, elle a eu

un regard différent sur Gaston Lagaffe : « En fait c'est un personnage qu'on aime beaucoup. Mon père les avait tous. Donc je les ai tous lu avec mon frère quand on était petits. Eliott aussi. Mais en même temps c'est différent d'avoir l'œil d'un guide, expert, pour nous expliquer les choses. Surtout qu'il y a des pièces qu'on n'avait jamais vues, voilà des dessins originaux, des croquis, toute cette partie sur l'inspiration de la vie réelle... les personnages qui l'ont vraiment inspiré. » Son fils Eliott complète : « Avec un guide c'est mieux mais parce qu'avec un œil tout simple, on voit mais on rate des trucs. Et les guides, ils voient très bien ce qu'il y a, ou ce qu'il a voulu dire ou non. » Arthur, 10 ans, est venu de Levallois avec sa grand-mère, Anne-Marie. La visite guidée lui a permis d'apprendre des choses : « Bah du coup j'ai appris des trucs que je savais pas, des anecdotes marrantes et qu'il s'inspirait de vrais personnages. Par exemple pour Gaston... Et voilà ! » Sa grand-mère, Anne-Marie, a également apprécié la visite guidée : « C'est agréable d'avoir quelqu'un qui vous explique les choses. C'est quand même pas du tout la même chose. »

Quelques visiteurs n'éprouvent toutefois pas le besoin d'une visite guidée, comme Emma, 18 ans, étudiante en arts appliqués : « Heu moi personnellement, non. J'aime bien regarder à ma façon, visiter à ma façon. Donc pour moi, ça ne m'aurait peut-être pas, j'aurais peut-être pas pris quoi. Après ça serait peut-être intéressant si la personne avait des anecdotes sur l'auteur... Mais après moi j'suis plus à regarder, à lire... » Xavier, doctorant en droit, 27 ans, n'aurait pas non plus était intéressé par une visite de l'exposition : « Non, pas plus que ça ! »

Par ailleurs, les médiations textuelles, légendes et explications, présentes tout au long de l'exposition, sont citées comme des éléments appréciables, d'autant plus qu'elles sont rarement présentes dans les musées selon les visiteurs interrogés. Peter, 34 ans, a aimé cet aspect dans l'exposition : « Après ce que j'ai bien aimé aussi c'est que c'est vraiment... Y'a des p'tites explications toutes les trois, quatre cadres etc. Donc je trouve qu'au niveau muséographie souvent, au musée d'Orsay ou autre, on a un grand panneau explicatif au début de la salle, et puis après bah débrouillez vous quoi ! Alors que là, y'a le grand panneau selon les thématiques et l'évolution de l'expo et y'a une explication sur l'intégralité des planches mises en avant. Et là, ça c'est pas mal parce que du coup y'a une vraie explication de ce qu'on voit. On trouve ça assez rarement malheureusement dans les expos habituelles. Et pourtant c'est pour des grandes œuvres d'art. Mais souvent le tableau on va voir l'auteur, le titre, appartenant à tel endroit, à tel musée... Alors que là y'a vraiment une explication au fur et à mesure de l'avancée de l'exposition. Donc ça c'est plutôt pas mal. Et y'a aussi des citations. Alors ça, c'est original ! Et des explications aussi sur les reproductions... » Bibliothécaire, en plus des planches elles-mêmes a également lu les médiations textuelles qui les accompagnaient : « J'ai pas mal lu. J'ai pas lu toutes les planches quand même. J'ai bien lu les thématiques en haut. J'ai lu toutes les petites légendes comme ça. J'ai lu un certain nombre de scripts et j'ai regardé les vidéos. » Xavier, doctorant en droit, a trouvé que l'exposition était bien organisée. Il n'aurait pas eu besoin d'explications complémentaires : « Ouais très bien organisée ! (...) Non pas vraiment besoin de plus d'explications. Parce qu'il y a une partie avec l'explication sur le dessinateur etc. Après, ça part sur des choses politiques, la contestation de l'ordre social, de l'ordre politique... Donc c'est assez bien foutu, voilà ! »

2. 5 Signalétique et accès à l'exposition : problème d'identification du lieu

Un problème de repérage de l'exposition au sein du centre Pompidou a été signalé à de nombreuses reprises. Monique, retraitée, témoigne de ce type de difficulté : « En revanche, le seul bémol... La personne que j'ai eu à l'accueil. Donc moi j'ai fait la queue parce que je voulais profiter aussi de... (...) Au Centre. Donc j'ai payé pour rentrer etc. Et quand j'suis allée à l'accueil au point d'information pour voir ce qu'il y avait d'autre, la dame a été formelle : je ne pouvais pas accéder à l'expo Franquin par le centre. Alors comme j'étais déjà arrivée, elle m'a dit faut que vous ressortiez et que vous repassiez par l'autre côté... (...) Ouais, elle me disait de refaire la queue côté

bibliothèque ! Alors heureusement que j'étais déjà venue, je savais qu'on pouvait rentrer par le centre. (...) Oui moi j'ai pris un billet, je voulais revoir les toiles que j'adore... » Antoine, 56 ans, en recherche d'emploi, est également entré du côté du centre Pompidou : « Oui alors moi j'étais pas passé par heu... Y'a un autre accès extérieur pour rentrer dans la bibliothèque. J'suis passé comme d'habitude par en bas. (...) Oui moi je connais cette entrée là, pour être venu plusieurs fois. ». D'autres visiteurs ont eu des difficultés à identifier le lieu de l'exposition. En effet, une exposition est associée plus facilement associée au lieu « musée ». De nombreux visiteurs ont ainsi pensé, avant de se déplacer, que l'exposition avait lieu « côté musée » et n'imaginaient pas qu'elle pouvait se trouver dans la bibliothèque. Ainsi, Peter, 34 ans, déclare à ce sujet : « Je mettrais une expo du côté musée. En général ça va avec. Je la mettrais pas dans la bibliothèque ça c'est sûr. (...) Même si c'est de la BD ça reste de l'art... »_Peter n'était pas venu au Centre Pompidou et à la Bpi depuis une dizaine d'années. Il trouve que c'est une « belle occasion » de revenir pour une exposition sur la bande dessinée : « Tiens, j'avais plus le souvenir qu'il y avait des ordis en bas. Je suis pas venu à Beaubourg depuis à peu près 10 ans. C'est une belle occasion ! Comme quoi on peut revenir au musée Beaubourg pour de la BD, c'est original ! »_Une fois entré dans la Bpi, il déclare : « On est dans la partie bibliothèque, mais ça reste le musée pour moi. »_Le fait que l'exposition se déroule à la bibliothèque est aussi une surprise pour Antoine, 56 ans, qui fréquente régulièrement le centre Pompidou et ne savait pas que l'exposition avait lieu à la bibliothèque : « Alors oui, nous on est venus là aujourd'hui c'était pour l'expo. Sans savoir que l'expo avait lieu à la bibliothèque d'ailleurs parce que j'étais passée par en bas. Non j'avais pas lu... Tiens c'est ma femme qui avait noté : « Tiens il faut venir à l'expo Lagaffe ! » Voilà. Donc voilà, on est venus tous les deux, avec ma fille. Elle (sa femme) est allée voir autre chose de son côté. Elle ne m'avait pas spécialement dit que c'était à la bibliothèque. »_Emma, 18 ans, étudiante en arts appliqués, a trouvé que l'exposition était mal indiquée : « Bah déjà on est arrivés on s'était déjà trompé de queue parce qu'on m'a dit qu'on pouvait accéder ici... Donc on a peut-être perdu une heure, une heure et demi à faire la queue. Peut-être même deux heures... Parce qu'en fait on m'a dit qu'on pouvait rentrer par là, côté musée. Parce qu'en fait on s'est rendu compte qu'on devait prendre un billet... Du coup on a dû refaire la queue de l'autre côté... »_Par ailleurs, les avis divergent concernant les autocollants de marques de pas placés sur le sol indiquant la direction de l'exposition. Peter, 34 ans, a trouvé que le dispositif n'était pas clair : « On est au niveau 2 là ? Il faut deviner que les pas c'est pour l'expo... C'est pas très clair. Il y aurait des têtes de Gaston collés au sol, là je comprends. Mais des pas, ça veut rien dire... » Marianne, 46 ans, bibliothécaire, a trouvé au contraire que les pas au sol étaient « très clairs ».

Troisième partie : l'image de la Bpi et du centre Pompidou suite à la visite

3.1 Une première visite de la Bpi pour la moitié des publics interrogés

Parmi les personnes interrogées ayant fréquenté l'exposition, 23 personnes n'avaient jamais fréquenté la Bpi, soit un peu plus de la moitié. Les visiteurs de l'exposition déjà venus à la bibliothèque l'avaient fréquentée, pour la majorité d'entre eux, pendant leurs études. Pour Sylvain, 33 ans, fréquenter la Bpi était une évidence pour les étudiants parisiens : « Tout étudiant parisien est déjà allé à Beaubourg... d'abord par cette bibliothèque ! » Arnaud, 45 ans, animateur, venu avec ses deux enfants de 6 et 9 ans, et habitant dans le 20^e arrondissement parisien, venait à la Bpi il y a 20 ans pour ses études : « Je vais régulièrement à Marguerite Duras et Louise Michel. J'étais venu à la Bpi mais y'a un petit bout de temps... quand je faisais mes études. » Léa, 35 ans, venue de Tours, avait déjà fréquenté la Bpi pour ses études et son travail car « c'était un peu la bibliothèque référence. » Quand elle venait travailler, elle ne visitait pas les expositions, faisant clairement la distinction entre le « temps boulot » et le « temps plaisir/loisir/expo », comme elle le dit elle-même : « Alors moi, oui j'y suis déjà allée. Parce que j'ai fait des études d'histoire de l'art donc c'était un peu la bibliothèque référence. Mais il y a longtemps. J'ai travaillé un temps à la Fondation Cartier. Et pour pouvoir faire mes fiches de visite guidée et ben je venais ici. Je suis venue pendant à peu près 3 ans. Mais je ne venais pas aux expos. Y'avait un temps boulot et un temps plaisir/loisir/expo. Moi à l'époque je faisais une journée à la bibliothèque et je revenais pour faire une expo, parce que moi quand je fais une expo, je peux rester 3h. Donc je préfère prendre mon temps. Je déteste faire une expo à la va vite donc y'avait un temps pour tout. Après c'est propre à chacun hein... » (...)

3.2 La Bpi : un espace impressionnant, gigantesque, calme et accueillant

Après la visite de l'exposition, les visiteurs ont parfois eu envie d'aller découvrir les espaces de la bibliothèque. Pierre et Christiane, retraités venus d'Eure-et-Loir, n'avaient jamais fréquenté la Bpi. Christiane était venue à l'inauguration du centre Pompidou en 1977 et n'était pas revenue depuis. Après leur visite de l'exposition Gaston Lagaffe, ils vont déambuler dans la bibliothèque pour découvrir ses espaces : « On n'a pas vu encore la bibliothèque. Mais on va aller voir ! » Bernard et Catherine - le premier agent commercial de 55 ans, la seconde infirmière de 52 ans -, viennent eux aussi pour la première fois à la bibliothèque. Le couple a eu une image positive du lieu : un espace « impressionnant, très calme, complet, bien équipé (...) on connaissait Beaubourg, on est déjà venus à des expos, on est déjà venus au restaurant, mais la bibliothèque je ne connaissais pas. Alors je découvre complètement. Ici c'est impressionnant, très calme, complet, bien équipé. Je trouve ça très... j'suis très impressionnée (...) on imagine que c'est très agréable de venir travailler. Mais je connaissais pas du tout, non non. » La taille de la Bpi surprend souvent les visiteurs. Gisèle et Gilbert, 52 et 55 ans, venus du Havre, en témoignent : « C'est gigantesque ! C'est très espacé, très... Très bien fait ! » De même, Samuel, 45 ans, venue avec sa femme Clarisse, 42 ans, est également impressionné : « D'abord, je suis épatée par la taille ! » Marianne, 46 ans, bibliothécaire, est elle aussi impressionnée par l'étendue du bâtiment et par la gratuité : « C'est intéressant ce côté ouvert à tout le monde et gratuit et accessible ». Ses filles, adolescentes, ont été surprises selon les propos de leur mère par « l'étendue de la chose. Des personnes qui étaient là. Et du multimédia aussi. (...) Les ordinateurs, l'accès aux écrans, tout ça, ça les a interpellé. » Laurent, 45 ans, venu de banlieue ouest avec ses 3 enfants de 9, 15 et 17 ans, fréquente le centre Pompidou mais n'était jamais venu à

la Bpi : « Non je vais souvent au musée mais je passe devant. Je ne me suis jamais arrêté... » Il semble intrigué par la diversité des publics et des services de la Bpi. Pour lui, la Bpi ressemble à une BU mais en beaucoup plus grand : « Ca ressemble un peu aux bibliothèques universitaires que j'avais vu. Enfin celle-là est quand même vachement grande ! » Antoine, 56 ans, en recherche d'emploi, fréquente régulièrement le centre Pompidou mais vient pour la première fois à la bibliothèque pour visiter l'exposition Gaston Lagaffe. Il compare la Bpi à une bibliothèque universitaire qui ressemblerait davantage à une BU qu'à une bibliothèque municipale, mais en plus étendue : « Bah je trouve que c'est un bel espace. Enfin bien sûr ça a rien à voir avec une bibliothèque municipale ou bien heu... y'a pas tellement de places pour heu... même si là où on est, y'a une partie avec des ordi pour que les gens se connectent à Internet ou quoi... Mais c'est plus une bibliothèque de prêt, un coin lecture, la presse... mais ça, ça ressemble davantage à la bibliothèque universitaire ou la bibliothèque d'école de commerce, là où je vais depuis un an et demi. Voilà, ça ressemble davantage. Bon y'a plus de passage. »

Samuel et Clarisse, un couple originaire de la Drôme, ayant l'un et l'autre 45 ans, découvrent la bibliothèque : « Bah justement en arrivant je me suis dit que c'était un bon endroit pour travailler. Ça avait l'air...calme. (...) Regardez il y a pas beaucoup de bruit. Ils sont relativement disciplinés quand même. » Samuel souligne qu'il est agréable de remarquer que l'ambiance ne soit pas « hyper feutrée » : « Je trouve bien que ce soit pas l'ambiance hyper feutrée, c'est ouvert et vivant quoi. Je trouve ça plutôt appréciable. » Emma, 18 ans, étudiante en arts appliqués, venue d'Angers, fréquente également pour la première fois à la bibliothèque qui, comparativement à un musée, lui donne elle aussi l'image d'un lieu calme, qui est « beaucoup plus apaisant » : « C'est déjà beaucoup plus calme qu'un musée ! Parce qu'un musée, y'a toujours du bruit ! Donc voilà c'est calme et on peut se poser, tranquille après l'expo, c'est vrai que c'est beaucoup plus apaisant... parce que moi je suis juste là pour les vacances mais c'est vrai que ça donne envie de revenir (...) Bah si j'pouvais y passer ma vie, j'y passerai quoi ! Bah déjà c'est un lieu très très calme, en plus j'adore bouquiner, j'adore lire donc vraiment c'est un lieu... On peut oublier quoi. On peut être tranquille... Oui, ça fait du bien, quoi ! (...) Bah déjà je connaissais pas bien l'expo gaston Lagaffe donc du coup j'ai découvert quelque chose. En même temps c'était calme, y'a pas de bruit. Après, on peut se poser, lire une BD. » Elle aimerait revenir à la Bpi, notamment pour lire : « Ouais si je peux, je reviendrai. Même si c'est que pour lire, je reviendrai ouais. » Si globalement, la Bpi semble aux yeux des visiteurs un lieu calme, tranquille et apaisant, certains visiteurs la trouvent bruyante. C'est le cas de Peter, qui fréquentait la Bpi pendant ses études. Il préférerait aller étudier à la bibliothèque Sainte-Genève davantage propice à la concentration : « Le cadre historique de la BSG j'aimais beaucoup c'était calme. Et puis c'est une atmosphère vraiment de concentration. Beaubourg y'a une tendance dans la bibliothèque à être beaucoup trop lumineux et assez bruyant au final, même si y'a un silence, c'est un cadre assez bruyant j'trouve. Le côté métallique aussi... enfin voilà. J'ai jamais trop aimé y bosser. Puis y'avait un fonds beaucoup plus historique, surtout vraiment à l'époque, à la BSG. Et puis j'aimais beaucoup plus le cadre là bas surtout et l'atmosphère. On était vraiment dans la concentration pure là bas. Parce que y'a de tout, y'a des ordinateurs, y'a du passage. »

3.3 Un lieu accueillant, ouvert à tous

La Bpi a par ailleurs l'image d'un lieu ouvert à tous selon les visiteurs interrogés. Emma, 18 ans, déclare : « Bah de ce que j'ai vu heu il y a des personnes de tous âges. Enfin même des enfants quoi. Après c'est vrai que j'ai vu beaucoup plus de jeunes, bah des gens peut-être plus heu 18-20 ans. Peut-être 25. Après heu y'a des gens un peu plus âgés. Ouais c'est ouvert à tout le monde ! » Elle ajoute ne pas voir vu tellement de lieux comme cela ailleurs : « Heu c'est impressionnant. La richesse déjà d'avoir beaucoup de documents, beaucoup d'ordinateurs, beaucoup d'espaces, beaucoup de services à proposer par rapport aux ordinateurs et aux objets. Moi je vois pas ça tous les jours. » Gisèle, agent d'accueil, 45 ans, venue du Havre, qualifie la Bpi de « lieu ludique et

agréable » et « ouvert à tout le monde (...) y'a toutes sortes de personnes en fait ! C'est vraiment ouvert à tout le monde, que ce soit (...) un lieu ludique ! Tout le monde peut rencontrer tout type de personnes en fait, lire plein de catégories de livres, tout ça (...) un lieu agréable ! Oui parce que c'est vrai que c'est un endroit qui est agréable ! On rencontre plein de gens, toutes sortes de gens culturels en fait ! » Claude, 82 ans, retraité, ancien jardinier de la ville de Paris et habitant la ville de Plaisir, vient environ quatre fois par semaine à la Bpi, notamment pour lire la presse. Il apprécie la gratuité de l'accès aux journaux. Claude dit venir à la Bpi « parce que le journal on le paye pas là ! » La bibliothèque impressionne par sa richesse. Bernard et Catherine ont apprécié les larges horaires d'ouverture : « Ca aussi les horaires c'est bien ! Parce que j'pense que c'est moins fréquenté le soir... »

En regardant autour d'eux, les visiteurs interrogés ont l'impression que les usagers de la bibliothèque sont à la fois des étudiants et des personnes âgées. La Bpi donne l'image d'un lieu de rencontre, un lieu mixte : « Et j'ai trouvé qu'il y avait aussi pas mal de personnes âgées. Le monsieur qui faisait ses mots croisés, là quand on est arrivés, t'as pas vu ? (..) Je me suis dit que c'était peut-être pas mal, que le cadre devait être sympa, que c'était aussi bien de le faire ici. (...) Plutôt que tout seul dans un coin. (...) Aussi bien que dans un café, effectivement. Et on voit du monde. » Gisèle, et Gilbert sont venus avec cinq autres personnes de leur famille. Ils ont particulièrement apprécié la bibliothèque et en particulier le salon de lecture Gaston Lagaffe, « un coin chaleureux » : « Bah c'est bien rangé, bah comme une bibliothèque hein bien sûr ! Mais c'est vrai que y'a des coins où on est là, très chaleureux où on peut se reposer, où on peut, prendre... s'installer plus confortablement, prendre un livre, quelque chose. » Interrogés sur leurs pratiques culturelles, ils manifestent la complication que représenterait pour eux d'assister aux événements associés de l'exposition : « Bah oui mais bon comme on est loin, c'est compliqué ! Faut venir, faut poser les journées et tout ! » Monique, retraitée, habitant dans la région bordelaise, fait partie du public régulier du centre Pompidou. Elle a découvert la Bpi lors de sa visite de l'exposition Claire Brétécher : « Oh bah oui moi je viens beaucoup à Beaubourg, à Pompidou, voilà. Je vais voir des expos, faire le musée enfin voilà... Mais je n'ai découvert la Bpi, vous posiez la question, que parce que j'suis venue voir l'exposition Claire Brétécher. Donc avant je connaissais pas. J'étais venue souvent au musée mais jamais (...) en fait moi je m'étais intéressée à la bibliothèque Kandisky en histoire de l'art mais là on m'avait dit qu'il fallait être accrédité pour être... je n'avais pas compris qu'il y avait une autre bibliothèque très ouverte. Puisque depuis j'ai fait connaissance doublement, par la presse qui a parlé quand même, et puisque ma fille est étudiante et colocataire d'une jeune qui est vacataire à la Bpi... Et donc on a discuté de... Mais bon j'avais connu avant grâce à l'expo Brétécher. Donc j'avais fait un petit crochet. » La Bpi est pour elle un lieu accueillant, une bibliothèque publique qui propose une offre culturelle variée : « Moi je la trouve très accueillante ! Enfin je regrette de ne pas avoir connu plus tôt ! Je trouve ça très agréable, de pouvoir se poser, de prendre ses livres, de voilà ! De passer une heure, voire plus ! C'est quand même assez varié dans tous les domaines, bon... courants. C'est une bibliothèque publique. »

3.4 Bibliothèque et expositions : « Qui dit livre, dit expo ! »

Pour la grande majorité des visiteurs interrogés, la bibliothèque est tout à fait dans son rôle en proposant des expositions. Béatrice, professeur d'histoire au collège, manifeste son enthousiasme pour les expositions en bibliothèque : « Bah qui dit livre, dit expo ! Je trouve ça enrichissant justement ! Si ça ramène les gens à revenir fréquenter les bibliothèques... Vive les expos ! » Les visiteurs justifient également la présence d'expositions en bibliothèque par la légitimité culturelle de la bande dessinée et le lien établi entre deux pratiques culturelles proches : la lecture de bandes dessinées et la visite d'une exposition sur la BD. Ainsi, pour Gisèle, c'est tout à fait le rôle d'une

bibliothèque d'offrir des expositions : « Oui tout à fait. Oui parce que la Bd fait partie de... de la lecture. C'est vrai que même si c'est que des bandes dessinées, c'est quand même aussi apprendre aux enfants, apprendre à aimer lire, même si c'est ludique. Une BD on lit quand même des bulles ! Donc voilà, l'exposition rentre dans la bibliothèque ! » Clément, bibliothécaire, 27 ans, fait également le lien entre la légitimité culturelle de la bande dessinée et sa place dans les bibliothèques : « Dans la bpi ou dans le musée en général ? Bah oui ça a sa place carrément à la bpi parce que déjà la bpi ça reste une sorte de médiathèque-bibliothèque un peu améliorée... Donc quelque chose qui a un rapport avec la littérature, ça a totalement sa place ! Dans les musées aussi en général de toute manière parce que c'est vrai que la BD c'est un art qui est reconnu... enfin bon j'ai pas besoin de reconnaissance officielle pour trouver ça bien et appréciable... Mais maintenant y'a en plus la légitimité culturelle autour. J'veux dire c'est défendu par le ministère de la Culture, c'est défendu par le Festival d'Angoulême, par plein de choses très officielles qui font que y'a plus d'ambiguïté de savoir si c'est quelque chose de littéraire, de culturel... » Toutefois, si Clément est convaincu du rôle des expositions en bibliothèque, il n'avait « jamais eu la curiosité » de visiter une exposition à la Bpi : « Bah parce que comme j'venais pour travailler, j'avoue que je ne prenais pas le temps d'aller visiter des expos... Ouais c'est vrai que c'est un peu dommage. Surtout que je me souviens qu'il y avait eu une expo sur Duras qui avait l'air pas mal... Mais non j'ai jamais trop visité les expos. C'est dommage. (...) Bah c'est vrai qu'une fois que j'étais dedans, je pouvais prendre une demi-heure pour visiter des expos. C'est vrai que j'avais peut-être pas la curiosité ou j'sais pas les... Je ne m'y intéressais pas trop ou je ne sais pas, les sujets ne me parlaient pas. J'ai pas le 'souvenir de sur quoi étaient les expositions. Juste Duras. J'me rappelle qu'il y avait une expo sur Duras. » Pour Sylvain, offrir une exposition dans une bibliothèque constitue une bonne stratégie de démocratisation culturelle : « Donc le fait de mettre une expo du côté bibliothèque, ça c'est malin. Parce que ça permet en fait qu'il y ait beaucoup plus de personnes qui passent. Et surtout de le rendre, bah accessible quoi ! Quand on travaille et qu'on veut un peu décrocher... en fait c'est l'approche que fait souvent la BNF... » Xavier, 27 ans, doctorant en droit et usager de la Bpi confirme le rôle de la bibliothèque dans l'action culturelle : « Bien sûr ! Y'a une part où c'est un espace de culture ! On vient aussi bien pour apprendre que pour réviser... c'est aussi un espace culturel ! »

3.5 La proximité avec des usagers « désaffiliés »

Nous terminerons cette synthèse d'étude en rappelant que l'exposition « Gaston au-delà de Lagaffe » était située au second niveau de la Bpi, à proximité de l'espace Presse. Son entrée, où se formait parfois une file d'attente, la jauge maximale étant fixée à 70 personnes, était proche d'une série de postes informatiques permettant d'accéder à Internet. Les observations ont montré que deux types de publics pouvaient alors cohabiter : les publics de l'exposition, tels qu'ils ont été décrits plus haut, et les publics réguliers d'Internet en accès libre, dont certaines personnes en situation visible de précarité et adoptant parfois un comportement atypique (personnes habillées modestement, personnes équipées de sacs chargés de vêtements, personnes endormies sur leur siège, etc.). Il a paru intéressant d'interroger les visiteurs de l'exposition sur la proximité avec ces publics en situation de précarité. Les témoignages recueillis montrent une assez grande tolérance à l'égard de ces derniers. Les visiteurs de Gaston interrogés trouvent en effet leur présence normale et adaptée en bibliothèque. Béatrice, professeur d'histoire des arts, manifeste ainsi son agacement face aux plaintes de certains visiteurs sur la présence de publics précaires : « Pourquoi, les hommes précaires ils ont pas le droit de venir se cultiver ? Bah je trouve ça dommage ! Je vois pas pourquoi ils n'auraient pas le droit de venir à la bibliothèque ! Enfin voilà, ça me... A la rigueur, le propos me choque ! Bah oui ! C'est un lieu public donc c'est ouvert à tout le monde normalement ! C'est le but d'une bibliothèque. Sinon on reste chez soi, avec son propre livre ! » Pour Xavier, 27 ans, la Bpi semble attirer tout type de public, en particulier étudiants et personnes en situation de précarité : « Heu bah c'est assez hétéroclite, y'a beaucoup de jeunes qui sont en phase d'étude, lycée, études.

Y'a beaucoup de personnes, ça se constate qu'ils sont pas forcément... qu'ils viennent un peu ici pour être au chaud, pour avoir accès les ordinateurs ou pour avoir un accès minimum à la culture ou à la télé. » D'autres témoignent encore à ce propos : « J'ai lu qu'il y avait des SDF qui venaient se réfugier ici et qui étaient très bien accueillis et pour moi c'est ça, enfin c'est ça la bibliothèque ! » « Pourquoi, les hommes précaires ils ont pas le droit de venir se cultiver ? » Le jeune doctorant interrogé dans le cadre de cette enquête évoque avec beaucoup de compréhension une image positive de la bibliothèque dans ses propos, c'est pour lui un espace culturel et intellectuel, un lieu de rencontre et de socialisation ouvert à tous : « Bah c'est très bien ! C'est un espace culturel et intellectuel donc hétéroclite et y'a des gens qui ont pas forcément Internet chez eux... (...) Je pense que si y'a des plaintes c'est malvenu parce que c'est le propre d'un espace culturel et d'un espace intellectuel c'est que tout le monde se rencontre, de tout horizon social, de tous horizons... Donc après si y'a des gens qui se plaignent, faut peut être qu'ils comprennent que les personnes sont dans des axes de désocialisation. C'est un espace de socialisation, d'interaction avec les gens et c'est normal quoi. Ça peut offrir... permettre aux gens de lire, de regarder, de s'intéresser à des choses etc. et d'avoir le champ ouvert bah tant mieux, quoi ! » Antoine, 56 ans, en recherche d'emploi, savait que des publics précaires étaient présents à la Bpi, mais il n'a pas vraiment fait attention à cela lors de sa visite. Il trouve lui aussi que l'accueil de ces publics est positif car cela montre que la bibliothèque n'est pas élitiste : « Heu je le sais. Je le sais pour l'avoir déjà entendu. J'ai pas fait attention en venant aujourd'hui. Mais je sais que c'est très varié comme public. Je le savais. (...) Moi je trouve ça bien ! Parce que justement c'est pas élitiste ! Enfin voilà, c'est... (...) J'ai pas... Je l'ai pas noté, pour être franc, quand on est arrivés... Si j'avais été tout seul, j'aurais plus regardé autour de moi. Là, voilà j'étais avec la petite... On parlait. J'ai pas fait spécialement attention à ça. J'ai vu des gens jeunes, très jeunes peut-être à cause de l'expo, des gens plus âgés voilà. Y'a un monsieur qui est toujours là, qui était là tout à l'heure qui faisait qui faisait une recherche, qui était devant son ordi... Bon je crois que c'est lui. C'est quelqu'un qui doit bien avoir facilement plus de 60 ans mais voilà j'ai pas regardé... » A la fin de l'entretien, ce visiteur s'est confié sur sa situation professionnelle ; sans travail, après avoir été licencié, il m'a fait part de ses difficultés à retrouver un emploi après 55 ans : « J'ai 56 ans. Ma profession... Bah voilà après avoir été licencié, j'ai monté ma... officiellement toujours chez pôle emploi, mais je viens de monter mon entreprise et je fais du... pour faire court du consulting. C'était difficile de se faire réembaucher après 55 ans donc... (...) C'est une discrimination terrible ! La discrimination de l'âge ! » Si l'accueil des publics en situation de précarité est parfois compliqué, pour Marianne, 46 ans, bibliothécaire, cela montre que la bibliothèque est le reflet de la société : « Bah c'est vrai que c'est compliqué d'accueillir ces gens là, que c'est compliqué comme dans tout public... mais que c'est la seule bibliothèque qui voilà est largement ouverte ! Et encore il faut rentrer... Et voilà, si les gens sont là, ils ont au moins fait la queue pour rentrer. Après c'est vrai que c'est compliqué mais... voilà, c'est le reflet de la société ! (...) Bah oui, enfin je sais pas... c'est mon point de vue. Mais je comprends que ce soit compliqué pour les gens, en particulier pour l'appui au poste ou quand quelqu'un dort ou quand quelqu'un sent trop mauvais... enfin c'est pas forcément agréable. » Pour Monique, retraitée, une bibliothèque doit accueillir tous les publics, et notamment les personnes les plus fragiles ; l'institution remplit sa mission en les accueillant : « Ecoutez quand je vois que les gens sont bien installés là, ils font la queue pour l'exposition... Non j'ai l'impression qu'il y a aussi du monde là bas. Puis moi ce que j'en ai lu, depuis que je connais son existence il y a 6 mois à peu près pour l'expo Bretécher... Et du coup j'ai lu des articles par exemple, j'ai lu qu'il y avait des SDF qui venaient se réfugier ici et qui étaient très bien accueillis et pour moi c'est ça, enfin c'est ça la bibliothèque ! Voilà se poser et s'échapper du quotidien ! Puis aller à la découverte, voilà on prend un livre, on le repose. Donc que j'trouve que ça remplit bien sa mission... »

Annexe 1 : Guide d'entretien

Question de départ : Vos impressions sur l'expo ?

Relancer : ce qui est apprécié, ce qui n'est pas apprécié.

1) Profil des visiteurs et motivations

- Motivations pour l'expo Gaston Lagaffe
- S'agit-il d'un public « classique », habituel d'expositions ? Relancer sur d'autres expos BD
- Âge, profession, ville de résidence

2) L'expérience de visite des publics / modes de réception de l'exposition

- Cheminement jusqu'à l'expo et dans l'expo
- Effets de la visite, bénéfices tirés (apprentissage)
- Rôle des médiations (légendes, panneaux explicatifs, visite guidée...)
- Signalétique : repérage de l'exposition, pas vers l'exposition
- Temps/moment dans la journée accordé à l'exposition : rapport à la culture et au loisir
- Éléments de l'exposition ayant plu et déplu (vu en intro, mais peut très bien réapparaître ici pour approfondir)

3) L'image qu'ont les visiteurs de la BPI et du centre Pompidou suite à leur visite

- Identification du lieu
- Connaissance de la bpi et du centre Pompidou : Première visite à la bpi ? Première visite au centre Pompidou ? Si non, de quand date leur dernière visite et pourquoi étaient-ils venus ?
- Rôle de la bibliothèque d'offrir des expos ? Image du lieu et évolution de l'image de la bibliothèque : lieu de travail / lieu de loisir culturel
- capacité de la programmation culturelle à faire découvrir le lieu bpi
- Proximité des personnes désaffiliées : effets pour les visiteurs
- Pour finir, quelle est l'impression qui vous reste ?

Annexe 2 : Caractéristiques principales des personnes interviewées

Femme	48 ans	Paris	intermittente du spectacle	Christine, avec une amie et leurs 3 enfants
Femme	45 ans	île de France	rédactrice	Hélène, venue avec son fils, Eliott, 11 ans
Femme	70 ans	Levallois	retraîtée	Anne-Marie avec ses 2 petits-enfants, 9 et 13 ans
Homme	75 ans	Grenoble	retraité	Marie-Pierre et Philippe
Femme	72 ans	Grenoble	retraîtée	
Homme	65 ans	Eure-et-Loire (origine : Réunion)	retraité	Pierre et Christiane
Femme	65 ans	Eure-et-Loire (origine : Belgique)	retraîtée	
Groupe	50 ans	non renseignée	non renseignée	groupe de pers. Handicapées + accompagnateur
Homme	50 ans	île de France (origine : Belgique)	informaticien	Luc, venue avec sa femme
Homme	45 ans	Région Drôme	sans profession	Couple, Samuel et Clarisse
Femme	42 ans	Région Drôme	ingénieur	
Femme	40 ans	île de France	assistante	Chantal, avec son fils Lucas, 12 ans
Femme	40 ans	Pantin	comédienne	Aude, avec son amie Delphine, 40 ans
Homme	46 ans	ouest parisien	fonctionnaire	Laurent avec ses 3 enfants de 9, 15 et 17 ans
Homme	45 ans	Paris, 20e	animateur	Arnaud avec 2 enfants de 6 et 9 ans
Homme	25 ans	Toulouse	maître-nageur	Benjamin venu seul
Femme	70 ans	Chartres	retraîtée	mère et fille + père
Femme	35 ans	Tours	sans profession	
Femme	75 ans	Vincennes	retraîtée (auteur pour enfant)	Françoise avec sa petite fille, 13 ans
Hommes	19 ans	Paris	étudiants en cinéma	groupe de 3 jeunes garçons
Femmes	19 ans	Paris	étudiantes prépa HEC	groupe de 3 jeunes filles
Homme	34 ans	Paris, 14e	Chef d'entreprise	Peter

Femme	21 ans	Paris	étudiante en histoire	Avec une amie, 20 ans
Homme	33 ans	Paris	cloud programm manager	Sylvain
Homme	55 ans	Yvelines	commercial	Bernard et Catherine
Femme	52 ans	Yvelines	infirmière	
Homme	82 ans	Plaisir (Yvelines)	retraité (ancien jardinier VDP)	Claude, venu seul
Homme	41 ans	sans logement	sans profession	Eugène
Femme	50 ans	Paris, 4e	professeur histoire des arts	venue avec des élèves de 6e et 4e
Homme	40 ans			avec ses 2 enfants
Femme	66 ans	Bordeaux	retraîtée	Monique
Homme	27 ans	Paris, 20e	doctorant en droit	Xavier
Femme	46 ans	Rouen	Bibliothécaire	Marianne venue avec sa fille
Femme	20 ans	Rennes	étudiante architecture	venue avec son copain
Femme	53 ans	province (ville non renseignée)	employée de bureau	Nathalie, venue avec son fils, 14 ans
Homme	17 ans	Paris	lycéen (terminale)	2 garçons
Homme	56 ans	Bretagne	En recherche d'emploi	venue avec sa fille, 9 ans
Femme	18 ans	Angers	Étudiante arts appliqués	Emma venue avec son copain et ses parents
Femme	18 ans	île de France	étudiantes	groupe de 4 jeunes filles
Homme	75 ans	La Celle-Saint-Cloud	retraité	Jean
Homme	18 ans	île de France	étudiant médecine	2 étudiants
Femme	45 ans	Le Havre	agent d'accueil	Gisèle et Gilbert avec leurs 3 enfants + famille : groupe de 7 personnes
Homme	47 ans	Le Havre	superviseur en mécanique	
Homme	27 ans	Paris, 19e	Bibliothécaire	Clément